En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 24 SEPTEMBRE 1947 — No 45

OBSERVATOIRE

Les sens et l'esprit

L'archevêque d'York, l'un des plus hauts dignitaires de l'église anglicane, constate que la foi chrétienne, qui n'est déjà pas très vivante chez un bon nombre de fidèles, subit aujourd'hui de rudes assauts. Malgré les progrès du matérialisme moderne, il pense cependant qu'une renaissance spirituelle est toujours possible. Il suffirait que les croyants, dans un grand effort commun, consentent à prendre conscience de leur foi et à la pratiquer courageusement.

Mais il ne croit pas à l'efficacité de certains moyens pour redonner aux croyances chrétiennes leur ferveur d'autrefois. Il vient, en effet, de rabrouer les fidèles qui ont osé faire d'insidieuses propositions en vue de moderniser le service divin. Ils voudraient des cérémonies religieuses émouvantes, de touchants solos d'enfants prodiges, des annonces ronflantes et des sermons sensationnels sur les péchés du jour. Voilà, pensent ces fidèles, qui rajeunirait la religion, lui donnerait de la vie et du mordant.

Nous ne savons au juste contre quel groupe de fidèles l'archevêque d'York a lancé ses condamnations. Il est certain qu'il y a tendance, en certains milieux, à utiliser les moyens et le style de la propagande moderne, même commerciale, pour attirer les gens à l'église et à la religion. On en trouve des exemples dans les pages des journaux du samedi qui annoncent les services religieux du lendemain. Tel titre de prêche tient autant du hustings que de la chaire; tel orateur a fait son tour d'Amérique ou d'Europe.

La religion n'est certes pas un article de commerce et les cérémonies religieuses, des spectacles à sensations. La vie chrétienne est d'abord intérieure et sa force lui vient du silence. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille supprimer toute émotion sensible et tout apparat.

Le corps avec ses sens doit participer, lui aussi, aux actes de religion. La beauté du chant, les déploiements de la liturgie, même les grandes manifestations extérieures où drapeaux, bannières et banderoles flottent au soleil et au vent, ont leur place naturelle dans la religion. Chaque nation peut y mettre plus ou moins d'éclat et de bruit, selon son tempérament et ses coutumes, mais il ne serait pas sage de les réduire à rien ou presque rien pour se contenter de quelques prières monotones et de sermons plus monotones encore.

Le peuple a besoin d'éprouver dans

(suite à la page 5)



La moisson

Vous comprenez, mes chers amis,
Par le mauvais temps je fus surpris.
Comme il pleuvait à boire debout,
Je suis resté au fond de mon trou.

* * *

Je sympathisais du fond du coeur,
Avec mes chers cultivateurs.
Je me disais: "C'est effrayant
Ce qu'ils en arrachent, les habitants!"

* * *

Et je voyais tout ce beau grain:
Le blé, l'avoine, le trèfle, le lin,
Qui prenait une triste mine.
De pas voir les "combines".

* * *

Mais le soleil est revenu;
Il perce enfin derrière les nues.
La figure des habitants
Brille d'un sourire content.

* * *

Ce n'est plus le temps de chiâler,
Ou de rester les bras croisés.
Si vous voulez sauver le grain,
Crachez-vous dans les deux mains.

* * *

Car il y a beaucoup d'ouvrage:
Il faut finir les coupages;
Et l'on ne fait pas les moissons,
En se berçant sur son perron.

* * *

Pendant que les hommes aux champs,
Travailleront comme des "serpents",
La Sophronie, dans son jupon,
Va se démener près des chaudrons.

* * *

C'est la loi commune ici-bas:
Du berceau jusqu'au trépas,
Il faut vivre par son labeur,
Chez les hommes et les goffeurs.

* * *

C'est pourquoi, mes bons amis,
Ne soyez pas trop surpris
Si vous voyez tant de goffeurs
Ravauder chez les cultivateurs.

* * *

Je vous laisse une consolation.
Quand viendra la fin des moissons,
Fermiers, vous rentrerez chez vous,
Et les goffeurs au fond de leur trou.

Le GOFFEUR

La politique internationale

La discorde s'accentue au sein des Nations unies

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

"Aux bombes atomiques d'un côté on pourrait répondre par des bombes atomiques de l'autre côté", dit un délégué russe à l'assemblée générale des Nations unies.

La réunion s'était ouverte dans une atmosphère d'inquiétude et les premiers discours du débat général ont motivé cette inquiétude.

Le représentant des Etats-Unis a d'abord exposé les points faibles de l'organisation actuelle des Nations unies. Il a proposé de la modifier de manière à restreindre le droit de véto au conseil de Sécurité. Finalement, il a recommandé que des représentants de chacun des pays appartenant aux Nations unies siègent régulièrement afin de préparer et de faciliter le travail de l'assemblée générale.

M. George Marshall a fait remarquer que l'abus du véto retardait le travail des Nations unies et menaçait de le compromettre. Il n'a pas mentionné le nom de la Russie, mais cette puissance a été la seule à recourir au pouvoir de véto à plusieurs reprises depuis l'organisation des Nations unies.

Le débat général permet à chaque pays d'exposer ses positions comme le font les députés pendant le débat sur le discours du trône dans nos parlements.

Discours de M. St-Laurent

Le Canada a profité de cette occasion pour exposer sa politique et notre représentant, le très hon. M. St-Laurent, a prononcé un discours retentissant.

Il a averti notamment les Nations unies que les pays pacifiques s'uniront entre eux si le conseil de Sécurité est paralysé par l'abus constant du droit de véto.

A ce sujet, le Canada s'est joint à l'Australie, la Chine, les Philippines et plusieurs petits pays pour approuver la proposition américaine de restreindre le droit de véto. L'Argentine est allée jusqu'à annoncer qu'elle proposerait de supprimer ce privilège des grandes puissances.

M. Saint-Laurent a aussi approuvé le principe de la création d'une commission permanente des Nations unies.

Le discours de notre ministres des Affaires extérieures a fait une vive impression. Un délégué américain, M. Warren Austin, a déclaré qu'en prenant ainsi position et en soutenant de tels principes, le Canada rend un grand service aux Nations unies.

Un délégué du Chili dit que les principes énoncés par M. Saint-Laurent correspondent à la politique des pays de l'Amérique latine.

Le délégué russe

Un autre discours qui a fait une grande sensation fut celui du principal délégué soviétique, M. Andréi Vichinsky, qui a accusé les Etats-Unis de préparer une guerre contre la Russie.

M. Vichinsky a prononcé un discours qu'un observateur a qualifié de nihilisme, un discours qui ne contient rien de constructif, mais seulement des attaques contre les alliés.

Le délégué russe a aussi soumis une résolution demandant aux Nations unies de déclarer les Etats-Unis coupables de préparer une troisième guerre mondiale. Cette résolution accuse également les Etats-Unis de violer la charte des Nations unies, avec la Grèce et la Turquie, en tolérant et en favorisant la propagande de guerre contre la Russie. Elle demande enfin aux Etats-Unis de détruire ses bombes atomiques avant même que l'on forme un organisme de contrôle de cette arme.

Fait renversant, Moscou, qui impose une censure rigoureuse et complète à tous ses journaux tout en se proclamant un régime démocratique, demande aux Nations unies d'empêcher les journaux américains de critiquer le gouvernement communiste de Russie. Ainsi, le Kremlin, non content de museler la presse russe, non content de cacher la vérité au peuple russe par une censure extrêmement sévère, non content d'alimenter la population russe d'une propagande cuisinée par les dirigeants communistes, voudrait faire taire la presse des autres pays, notamment celle des Etats-Unis.

Il est alors certain que cette résolution sera rejetée par une écrasante majorité car elle est en contradiction directe avec le principe de liberté de presse qui est tenu pour sacré dans les pays libres qui ne sont pas soumis à la dictature communiste et à sa censure.

But de ce discours

Le discours de Vichinsky n'aura pas d'influence sur les Nations unies, mais il atteindra tout de même son but.

Des observateurs disent que ce discours ne fut présenté que pour consommation domestique, pour fins de propagande en Russie même. Tous les journaux russes en ont, en effet, publié le texte.

Lorsque le vote sera pris et la motion renversée, toute la presse soviétique annoncera que les Nations unies refusent de mettre fin aux "calomnies" contre la Russie et ainsi l'esprit de la population sera monté contre les Nations unies. Ensuite on cherchera à montrer au peuple qu'il doit être constamment en garde et prêt à se protéger contre les attaques des pays occidentaux.

Le R. P. Patrice Beaudry, o.m.i., décédé à Prince-Albert

25 avril 1873 — 22 sept. 1947

Il était le second prêtre natif de l'Alberta

Un télégramme de Prince-Albert nous annonce la mort du R. P. Beaudry qui avait l'honneur d'être le second prêtre natif de l'Alberta. Transporté à la hâte de sa résidence de Duck Lake, Saskatchewan, à l'hôpital de la Sainte-Famille de Prince-Albert il y mourut le 22 septembre après avoir reçu les derniers sacrements. Ses obsèques auront lieu vendredi prochain à St-Albert.

Son enfance

Patrice Beaudry naquit à Saint-Albert le 25 avril 1873 et reçut le baptême le même jour. Ses parents Narcisse Beaudry et Lucie Breland étaient cultivateurs et tenaient un petit magasin dans la colonie. De bonne heure il fut mis à l'école des Soeurs Grises. Mgr Grandin admirant sa précocité et sa piété résolut d'en faire un prêtre. Le 13 mai 1890, il l'envoya au Lac-la-Biche pour commencer ses études classiques sous la direction du bon Père Henri Grandin, supérieur de la mission. Deux ans plus tard, il alla les continuer au juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa. Au mois d'août 1895, il était mûr pour le noviciat et il se rendit à Notre-Dame des Anges à Lachine. C'est là qu'il émit ses premiers voeux l'année suivante. Aussitôt après, il s'en alla au scolasticat d'Ottawa pour y commencer ses études philosophiques et théologiques; il y resta six années, pendant lesquelles il fit ses voeux perpétuels le 8 septembre 1897 et reçut la prêtrise le 7 juin 1901.

Son ministère

Il commença son ministère dans la province de Québec en 1902, en prenant part à une série de prédication organisée par le R.P. Albert Lacombe pour obtenir des fonds pour les besoins pressants du diocèse de Saint-Albert et en particulier pour l'Oeuvre de la Rédemption des Métis.

Arrivé à Saint-Albert en 1903, il fut envoyé à Winterburn pour assister le Père Végreville. Il fut ensuite chargé de rendre le même service au successeur de ce dernier, le P. Christophe Tissier, tout en résidant à Saint-Albert.

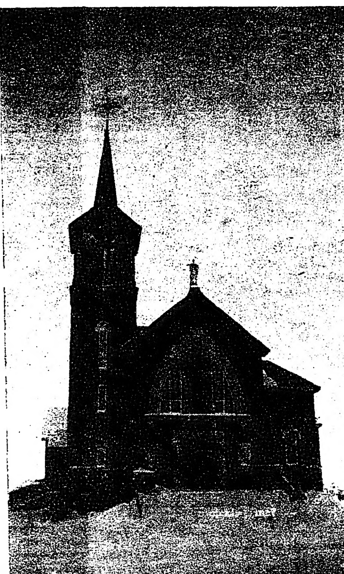
Au mois de septembre 1905, il fut nommé curé d'Athabaska-Landing qu'il avait déjà visité plusieurs fois. Il y bâtit l'église et le presbytère et obtint l'établissement d'un hôpital sous la direction des Soeurs de la Providence.

En 1909 il fut remplacé par le Père Alphonse Desmarais à la cure d'Athabaska-Landing. Il s'en vint dès lors à la maison Saint-Joachim d'Edmonton d'où il fut chargé de visiter les petits postes qui se trouvaient le long de la ligne du grand tronçon Pacifique sur une distance d'environ deux cent cinquante milles jusqu'à la passe de la Tête-Jaune, se rendant même parfois jusqu'à Prince-George, B.C. En 1914, le Père Louis Culerier fut cependant nommé pour assumer une partie de cette besogne; alors il se retira à Edson.

En 1924, il dût subir une opération chirurgicale qui le retint près de trois mois à l'hôpital. Lorsqu'il fut rétabli, il alla prêcher plusieurs missions en langue crise dans le Manitoba, et jusque dans le Dakota. Il accompagna même, pendant tout un été, Mgr Lajeunesse, vicaire apostolique de Keewatin, dans une de ses visites pastorales pour exercer son ministère en cris, sa langue maternelle. Au retour de ce voyage en 1929, il fut chargé de la paroisse d'Aldina, sur la réserve du Lac Maskeg en Saskatchewan. En 1944, l'âge et la maladie l'obligèrent à se retirer à l'école Saint-Michel de Duck Lake, où son ministère était fort apprécié des Indiens et des pensionnaires de l'école. C'est de là qu'il partit pour Prince-Albert où la mort l'attendait.

R. I. P.

Jules Le Chevallier, o.m.i.



La cathédrale de McLennan

Deux visiteurs éminents rendent hommage à notre vie catholique et française

Québec. — Mercredi soir, le 17 septembre, la population catholique de la ville avait envahi la vaste basilique pour assister à la réception liturgique de Son Em. le cardinal Gilroy, archevêque de Sydney, Australie, et de Son Em. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, Angleterre.

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a d'abord souhaité la bienvenue aux illustres visiteurs et a souligné quelques-uns des traits les plus saillants de leur carrière apostolique. Les deux cardinaux ont répondu aux hommages de l'archevêque de Québec et ont noté quelques-unes des impressions de leur bref séjour à Québec. Tous deux ont été profondément frappés de l'intensité de la vie catholique chez nous et surtout de la vigueur de notre vie de famille. Mgr Roy et le cardinal Griffin ont parlé en anglais et en français.

Après les allocutions, les deux cardinaux, avant de quitter le choeur, donnèrent leur bénédiction à la foule. Ils retournèrent processionnellement jusqu'au parvis de la basilique et remontèrent en automobile pour se rendre à l'archevêché.

La foule était compacte dans la cour de l'archevêché. Les deux cardinaux reçurent une véritable ovation. Les applaudissements étaient si vigoureux et si prolongés qu'une fois rendus à l'intérieur, LL. EE. durent revenir dans le portique pour répondre aux acclamations et donner une dernière bénédiction à la multitude.

Le cardinal australien a fait un très vif éloge de la vie de famille profondément chrétienne qu'il a rencontrée dans le Québec spécialement, et dans le Canada. Il a souligné que Québec avec sa foi agissante et séculaire est un éloquent exemple au monde entier, pour ensuite s'arrêter particulièrement aux points de ressemblance entre les églises du Canada et d'Australie.

Je viens d'un pays neuf, où les institutions sont jeunes et où l'on vous regarde avec admiration. Sur une population de 7 millions d'habitants nous comptons un million et demi de catholiques, qui vivent une foi intense et apprécient hautement le don de la foi que Dieu leur a fait. Nos deux pays ont des problèmes similaires à résoudre, c'est pourquoi j'ai tiré de grandes leçons de ma tournée à travers votre magnifique pays.

Le cardinal Gilroy, en parlant de la détresse du monde qui cherche la paix et la sécurité a rappelé les apparitions de la sainte Vierge aux enfants de Fatima et à Bernadette Soubirous à Lourdes. Il a redit le message de la Mère du Sauveur laissé au monde, soit de réciter le Rosaire avec dévotion et de faire pénitence. Le distingué visiteur constate que les forces du mal sont déchaînées sur le monde mais que les catholiques ont l'assurance que jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre l'Eglise. Les catholiques ont tout de même l'impérieux et glorieux devoir de faire triompher les forces du bien. Les catholiques du Canada avec le magnifique héritage de foi légué par leurs ancêtres sont appelés à donner beaucoup au monde.

De son côté, le cardinal Griffin s'est dit heureux de visiter Québec, cette ville historique, qui a reçu un si glorieux héritage. Il dit que ce qui l'avait surtout frappé, c'était la vie de famille qui se manifestait chez nous. Il ajouta que dès l'époque de Mgr de Laval, sainte Anne avait été donnée comme patronne aux Canadiens et que sainte Anne avait exercé son patronnage avec une maternelle bonté. Sainte Anne, dit-il, après avoir été une inspiration pour la Sainte Vierge, fut une inspiration pour toutes les mères canadiennes. Le cardinal Griffin ajouta que la vie de famille forte fait les nations fortes. Je demande à sainte Anne, dit-il, de donner au monde la vie de famille qu'elle a si bien pratiquée et qui est si bien pratiquée par les familles québécoises.

Le cardinal Griffin souligna le fait que notre pays n'avait jamais connu l'hérésie, que la foi de notre peuple était restée forte et qu'elle était un exemple pour tous.

En terminant, l'archevêque de Westminster remercia le Canada de l'aide apportée aux nations affamées d'Europe et émit le voeu que notre pays continue à secourir les nations en détresse.

L'ambassadeur du Mexique accrédité

Ottawa. — S. Exc. M. Primo-Villa Michel, le nouvel ambassadeur du Mexique au Canada, a présenté ses lettres de créances au gouverneur général, le vicomte Alexander de Tunis.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Louis Lemay,
Berny, Alta

Mme E. Menard,
Plamondon, Alta

Hermas Charbonneau,
Beaumont, Alta

Joseph Charpentier,
Maillardville, B. C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Voix française

On nous prie d'annoncer que le programme hebdomadaire de la "Voix française" sera de nouveau irradié à partir du dimanche 5 octobre.

Ce programme passera en ondes tous les dimanches, au poste CKUA de 4 heures à 4h.30 p.m. Il est offert aux auditeurs de langue française par la Société d'Enseignement postscolaire, section de l'Alberta.

Soyez aux écoutes!

Consécration de la cathédrale de McLennan le 1er octobre

Mandement de Son Exc. Mgr Langlois, o.m.i., Vicaire apostolique de Grouard

Evêché de McLennan,
le 18 septembre 1947

Nos très chers fils,

Nous aurons la grande consolation, le premier octobre prochain, d'assister à la consécration de notre nouvelle église-cathédrale à McLennan. Il nous aurait été des plus agréables de présider nous-mêmes ces grandioses cérémonies qui marqueront une époque dans l'histoire du Vicariat apostolique de Grouard, mais notre état de santé ne nous le permettant pas, nous avons fait appel aux services de Son Excellence Monseigneur Joseph Guy, o.m.i., notre vénéré prédécesseur, qui a daigné répondre favorablement à notre invitation.

C'est donc S. Exc. Monseigneur Guy, votre ancien Vicaire apostolique dont vous gardez tous un impérissable souvenir, qui viendra faire descendre sur ce temple élevé à la gloire de Dieu les bénédictions du ciel et consacrer, en même temps que cet édifice matériel, chacun de nos esprits et de nos coeurs au service divin. Nous tenons à l'en remercier d'avance et à lui confier toutes nos intentions pour qu'il les présente à Dieu lors de cette imposante cérémonie.

Le code de Droit canonique exige d'une nouvelle église qu'elle soit consacrée ou au moins bénite solennellement avant d'y célébrer les offices divins; il demande que ce soit par une consécration solennelle que l'on dédie les églises cathédrales et, autant que faire se peut, les églises collégiales, conventuelles et paroissiales. Fort de cette prescription canonique nous avons opté pour la consécration de cette église, qui, par ailleurs, revêt toutes les conditions requises pour procéder à une consécration définitive. Les trois autels de ce temple étant immobiles ou fixes, il y aura lieu de les consacrer tous trois en même temps que sera consacré le temple tout entier.

La cérémonie aura donc lieu mercredi matin, le premier octobre, à neuf heures précises. Nous voudrions qu'à cette occasion les membres de notre clergé et les fidèles de nos paroisses ou missions se pressent nombreux autour du pontife consécrateur, qu'ils prient d'un coeur unanime avec lui pour obtenir du ciel la sanctification de ce temple et la sanctification des âmes qui viendront y prier. Cette église, bien que devant servir aux offices paroissiaux d'une localité particulière, est l'église de tous les fidèles du Vicariat et c'est à ce titre que j'aimerais vous voir nombreux implorer le secours du ciel en faveur de ce lieu. Je vous invite donc tous, par les présentes, missionnaires et fidèles, religieux et religieuses, parents et enfants, dans une prière commune et dans une même action de grâces pour remercier Dieu de nous avoir permis d'ériger cette église.

Les manifestations et les cérémonies de la dédicace des temples dans l'Ancien Testament étaient d'un déploiement extérieur incomparable. Celles qu'a déterminées l'Eglise pour la dédicace ou consécration des églises actuelles, pour être moins démonstratives peut-être, n'en sont que plus riches en doctrine et plus suggestives des mystères qui s'accomplissent dans nos temples. Un prêtre, au cours de la cérémonie, expliquera en français et en anglais les rites que l'évêque observera; tous pourront ainsi s'unir d'esprit et de coeur aux gestes et aux paroles par lesquels l'édifice matériel deviendra la maison de Dieu.

Ceux qui le désireront, pourront du reste se procurer des brochures spéciales où ils trouveront le texte et les prières prescrites par la sainte Eglise pour cette cérémonie. Nous avons pu nous procurer ces textes en anglais et en français de sorte que qui le désirera, pourra non seulement les acheter mais les emporter chez soi et les relire à l'occasion afin d'en savourer toute la richesse liturgique et en comprendre mieux le sens profond. Ces brochures sont en vente à la cathédrale et à l'évêché.

L'Eglise, instruite par son chef, Notre Seigneur Jésus-Christ, que le démon ne lâche prise sur ce qu'il tient que moyennant une prière fervente et des sacrifices sincères, prescrit un jeûne, la veille, pour l'évêque consécrateur et les personnes qui ont demandé la consécration. Sans vouloir imposer sous peine de péché un jeûne rigoureux pour tous les fidèles du Vicariat, je demanderais à tous ceux qui s'en sentent les forces, d'offrir généreusement, la veille, une journée de jeûne. Ce sera un moyen efficace de toucher le coeur du bon Dieu et d'attirer ses bénédictions de choix sur sa nouvelle maison et sur toutes les âmes de notre Vicariat apostolique.

Ce baptême de l'église-cathédrale sera le couronnement d'une oeuvre qui nous a été bien chère et à l'édification de laquelle nous avons mis tout notre coeur. Les sacrifices qu'elle a exigés, nous les avons consentis bien volontiers afin que l'Eglise catholique, notre Mère, paraisse au grand jour dans cet humble Vicariat apostolique. Nous avons voulu que ce monument digne d'être offert en hommage aux vénérés pionniers, évêques, missionnaires et pieux laïques qui ont implanté la foi sur ce territoire; nous avons surtout voulu offrir à Dieu un endroit où l'évêque, son clergé et les fidèles puissent rendre au culte divin la splendeur qui convient.

On peut avec raison se demander comment il se fait qu'un vicariat, pauvre et sans ressources comme le nôtre, ait été capable de construire un édifice si imposant et aussi riche que celui-ci. Les sommes nécessaires ont été, pour ainsi dire, recueillies sou par sou; toutes sont dûes à la charité publique. Il n'y a pas eu de sommes particulièrement imposantes versées pour cette construc-

(suite à la page 8)

Témoignage d'un ministre protestant sur l'Eglise catholique et le communisme

Montréal. — Le club Kiwanis-Saint-Laurent a reçu, mercredi dernier, comme invité d'honneur le révérend Norman Rawson, recteur de l'église Centenary United, de Hamilton.

Le conférencier avait intitulé sa causerie: "Le prix de la paix". Il a commencé par faire remarquer à ses auditeurs que le monde, si on veut l'observer avec quelque attention, tombe en ruines. Si nous n'arrivons pas à poser quelques actes décisifs d'ici dix ans, nos enfants connaîtront la guerre la plus terrible qui soit.

"Je crois, dit le rév. Rawson, que tous les peuples désirent la paix, mais je crois aussi que pour l'assurer nous devons orienter notre vie d'une manière différente. Nous devons tâcher de nous comprendre. C'est ainsi qu'il n'est pas un seul résidant de l'Ontario qui n'aurait pas la plus vive admiration pour ceux du Québec, si des échanges culturels étaient plus fréquents et si nous nous visitions plus souvent.

"Dans le domaine social, il faudra que les hommes comprennent et admettent que si les qualités individuelles de chacun amènent la création des diverses classes de la société, tous, par contre, sont égaux devant Dieu et tous ont le désir immense de voir leur dignité humaine reconnue par leurs semblables.

Abordant le fond de son sujet, le rév. Rawson explique que nous devons réaliser le danger où nous vivons: "Nous n'avons pas, dit-il, sacrifié le meilleur de nous-mêmes et détrôné le nazisme pour installer à sa place le communisme".

Il précise que la lutte d'aujourd'hui et celle de demain seront des batailles d'idées et que nous devons, de toute évidence, connaître celles que nous défendons. "Pourtant, ajoute-t-il, les seuls, de nos jours, qui savent où ils vont, sont les communistes".

A ce moment, le conférencier déclare: "Je suis un ministre protestant et, dans certaine mesure, j'aurai quelque peine à vous dire ce qui suit. Il n'empêche que la vérité et un souci de justice m'obligent à reconnaître que seule, de nos jours, la grande Eglise catholique romaine se rend compte de l'imminence du péril communiste. . . Le pape Pie XII, homme d'une extraordinaire intelligence et qui parle neuf langues, est au courant de la situation internationale comme pas un sur terre."

Le rév. Rawson dit ensuite qu'entre le christianisme et le communisme, il n'existe rien de commun. D'abord parce que les chrétiens croient en Dieu et que les communistes nient son existence. Ensuite, parce que nous croyons que l'Etat existe en fonction de l'individu, tandis que les communistes prétendent que les individus doivent avant tout servir l'Etat. Enfin, parce que nous voulons avoir le droit de penser librement et non être forcés à accepter des idées toutes faites, comme les communistes l'exigent.

Le conférencier termine sa causerie en indiquant que si nous voulons avoir la paix, nous devons en payer le prix et véritablement nous sacrifier pour elle.

"Cessons, dit-il, de ne servir la démocratie que par des paroles, vivons en véritables chrétiens si nous tenons à garder ce titre".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 24 SEPTEMBRE 1947

Un débat imprévu

Pour la première fois, la semaine dernière, les gouverneurs de Radio-Canada ont tenu des séances publiques. Jusque là, ils étudiaient à huis clos tous les problèmes qui leur étaient soumis. Le changement est survenu à la suite d'une recommandation faite par le comité parlementaire de la radio à la dernière session fédérale. A l'avenir, chaque fois que des questions d'intérêt général seront en cause, les associations politiques, culturelles, nationales, religieuses pourront exposer publiquement leurs réclamations devant le bureau des gouverneurs et leur donner, grâce à la présence des journalistes, tout le retentissement désiré.

A Calgary, jeudi dernier, les gouverneurs de Radio-Canada ont entendu les adversaires des postes de radio français dans l'Ouest. Mais ils ne se sont pas contentés d'écouter. Trois d'entre eux ont aussi parlé et cela nous a valu un débat imprévu dont nous voudrions souligner ici quelques points.

* * *

Remarquons d'abord que le public n'était pas très nombreux. Une trentaine de personnes, écrit le reporter du **Calgary Herald**; une cinquantaine, selon une dépêche de la Canadian Press. Pourtant, l'**Edmonton Bulletin** n'avait-il pas publié deux longs articles enflammés pour démontrer à la population albertaine que l'établissement d'un poste de radio français à Edmonton compromettait l'unité nationale et la paix en cette province? Comment se fait-il que le public ne se soit pas ému davantage en face de si graves dangers? qu'il ait vaqué à ses occupations ordinaires plutôt que de se porter en masse à Calgary où se débattait l'avenir de ses intérêts? L'hôtel Palliser aurait dû, jeudi dernier, être entouré d'une foule immense criant aux gouverneurs de Radio-Canada: A bas le français! Il n'en fut rien. C'est à se demander si les articles incendiaires de l'**Edmonton Bulletin** n'étaient pas destinés aux aveugles et aux sourds-muets.

* * *

Aux premiers rangs de la maigre assistance, on remarquait quelques ministres protestants. Ils représentaient la "Baptist Union of Western Canada", la "Ministerial Association of Prince Albert" et le comité de la radio de la "Presbyterian Church of Canada". En leur compagnie se trouvait M. Stanley Ross, délégué de la "Loyal Orange Association of Alberta". Le mémoire baptiste contenait un article de l'organe officiel de l'United Church contre l'établissement de postes de radio français dans l'Ouest. La présence de ces gens était très significative. Ils étaient là, apparemment, pour prêcher l'unité nationale et la bonne entente entre races contre les complots des Canadiens français.

A l'appui du mémoire baptiste, un certain monsieur Grimwood affirma que nous avions d'autres intentions que de conserver notre langue et notre culture en essayant d'établir des postes de radio français à Edmonton et à Prince-Albert. Il a la certitude, ajouta-t-il, que nous cachons quelque chose derrière nos projets.

La véritable réponse à ces insinuations, qui indiquaient autant de méchanceté que d'ignorance, devait être donnée par l'un des gouverneurs. M. Howard B. Chase, anglo-protestant lui-même comme il a tenu à le faire remarquer, a constaté que l'opposition à l'établissement de postes de radio français vient "d'une classe de gens qui exercent une certaine profession" (from one class of people who follow a certain line of occupation). Ils ont, eux, quelque chose derrière la tête. Leur opposition vient de ce fait que la grande majorité des Canadiens français sont catholiques.

Peut-être que les bons ministres ne s'attendaient pas d'être confessés de la sorte publiquement. Ils ont assurément le droit et la liberté d'exprimer et de défendre leurs points de vue. Mais pourquoi essaient-ils de cacher leur opposition à la religion catholique sous les couleurs de l'unité nationale, de la bonne entente et d'autres prétextes qui ne trompent d'ailleurs personne?

Leur attitude doit être pour nous une leçon. S'ils s'opposent avec tant de ténacité à notre langue, c'est que celle-ci constitue, dans les circonstances où nous vivons, une véritable protection pour notre foi.

Quant à nos intentions, elles sont assez claires. Nous les avons dites, redites et publiées tant de fois que tout le monde devrait être dispensé de nous attribuer gratuitement d'hypocrites complots. Si nous voulons un poste de radio français, c'est pour défendre et promouvoir parmi les nôtres la langue, la culture française et la religion catholique. Il n'y a là aucun mystère. C'est d'ailleurs notre droit.

* * *

Ce droit, un autre gouverneur, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, en a montré les fondements historiques. Il était opportun de le faire devant des gens qui présentaient de petits mémoires où l'histoire n'était tenue pour rien. Les journaux ont rapporté les lignes générales du solide exposé de M. Pouliot. Peut-être que certains lecteurs voudront les approfondir en étudiant un peu ce qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'apprendre à l'école: l'histoire de notre province.

M. Pouliot a rappelé que ce sont les Canadiens français qui ont introduit et implanté en Alberta la civilisation chrétienne et que leur langue y fut officielle partout jusqu'au moment où des fanatiques, après de longues et sales intrigues politiques, réussirent à en supprimer les droits très explicites des statuts légaux. L'injustice fut consommée en 1905.

Mais un droit, même si on croit le biffer par un texte de loi injuste, reste un droit.

Supposons que le gouvernement du Québec décide, un bon jour, de supprimer l'anglais comme langue officielle, qui oserait affirmer que cette langue n'a plus de droit? Certainement pas les ministres protestants qui sont allés lire leurs mémoires devant les gouverneurs de Radio-Canada. Ils pousseraient alors de grands cris, ils dénonceraient la persécution, ils rappelleraient que le Canada est un pays bilingue.

C'est là, en effet, la réponse donnée par le Révérend W. C. Smalley, d'Edmonton, à M. Chase qui lui demandait: "Est-ce que vous approuveriez l'établissement d'un poste de radio anglais dans une région en grande majorité française?" Et le ministre baptiste de dire: "Je serais en faveur parce que le Canada est un pays bilingue et que la minorité anglaise devrait avoir des programmes de radio en anglais."

Pourquoi alors, quand il s'agit des Canadiens français, ces messieurs ne raisonnent-ils pas de la même manière? Pourquoi se hâtent-ils de faire appel à de petits textes de loi injustes que nous n'avons jamais acceptés et que nous n'accepterons jamais?

M. Pouliot a bien fait de répondre à leurs fausses prétentions que les Canadiens français ne sont pas des immigrés au Canada. Ils y sont venus les premiers; ils y ont fait, les premiers, oeuvre de culture et de religion; ils y sont pour y rester.

Mais voici où se montre l'impudence du ministre baptiste (a sheer impudence, dirait un certain monsieur qui pratique cette vertu plus souvent qu'à son tour). Le but de l'Union baptiste en s'opposant à un poste de radio français à Edmonton, a-t-il affirmé le plus effrontément du monde, c'est de "canadianiser tous les Canadiens". En langage franc et honnête, cela veut dire: angliciser et protestantiser tous les Canadiens.

* * *

Nous pourrions commenter certains autres points du débat soulevé à Calgary la semaine dernière. Au fond, ils se ramènent à ceux que nous venons de souligner.

Que des gouverneurs aient cru bon de défendre eux-mêmes la légitimité de notre demande, cela est pour nous une réconfortante assurance. Nous leur en disons notre gratitude.

Il nous reste à nous montrer toujours dignes de leur confiance.

S. P.

En lisant les journaux

L'erreur de l'immigration

LE SOLEIL. — D'une causerie prononcée au Rotary Club de Montréal par M. Denton Massey, un vétéran de la dernière guerre et peut-être le plus sympathique député tory à la Chambre des Communes, il y a des faits et des leçons à retenir. M. Massey exprime ses regrets personnels de voir la jeunesse canadienne émigrer encore aux Etats-Unis, à raison de 50,000 par année. De cette moyenne, en 1945, plus de la moitié se composait de jeunes gens de 22 à 32 ans dont plus d'un dixième se recrutant parmi des techniciens des universités ou de l'armée. Depuis la Confédération, ajoutait-il, l'on estime à 5,000,000 le nombre de ces émigrants, et la province de Québec et l'Acadie ont ainsi perdu 2,000,000 de sujets entreprenants. Ce coulage des ressources humaines d'un pays jeune et riche s'explique par une politique d'immigration à double effet antinational. On préférait alors coloniser l'ouest canadien avec des étrangers et l'on laissait des éléments nationaux virils se jeter dans le creuset américain. M. Massey cite des faits et des statistiques qu'on ne saurait mettre en doute. Ils démontrent que le pays a perdu plus de ses enfants qu'il n'a recruté de colons utiles. Mais il ne tient pas compte de ce que cette déperdition de sang représente en production humaine. Deux commentaires s'imposent devant ce tableau. Le premier, c'est que la population du Canada serait probablement aujourd'hui de 15,000,000 d'âmes, si l'on avait voulu y retenir les Canadiens d'origine française; et le second, c'est que la même politique produira les mêmes effets désastreux, si on a le tort de l'encourager.

Nos richesses naturelles

L'INFORMATION.—Lorsque nous nous arrêtons à considérer l'étendue de notre pays et le chiffre de la population qui l'habite, nous ne pouvons conclure autrement que le développement de nos richesses naturelles constitue l'un des problèmes les plus importants que nous ayions eu à résoudre jusqu'à présent.

Les progrès réalisés dans la plupart des branches des activités industrielles, commerciales et agricoles, si nous tenons compte de la population minime vis-à-vis de l'immense superficie de notre territoire, constituent un fait — difficile à trouver dans les autres pays — qui doit être pour nous un encouragement et un motif de confiance en l'avenir.

S'il est vrai que la richesse d'un pays est constituée par l'ensemble des produits obtenus par le travail de l'homme ainsi que par la valeur et la quantité de matières premières qui s'y trouvent, quelle source abondantes de richesses de toutes sortes n'avons-nous pas?

Toutes ces richesses naturelles, ajoutées à la santé morale de notre peuple, doivent nous servir de stimulant et d'encouragement dans la poursuite d'un labeur incessant et des résultats qui en résultent.

La justice sociale

LE DROIT. — A grandes phrases, on se plaint des carences de la justice sociale. La société devrait régler tel cas, la société devrait récompenser plus souvent les bons et châtier plus sévèrement les coupables, etc. Belles paroles, qui demeureront sans fruit, tant que chacun de nous ne comprendra pas que la société, ce sont les individus qui se plaignent et les individus dont on a à se plaindre. En d'autres mots, la justice sociale ne peut être faite que de la justice individuelle.

Puissance de la presse

Le journal est un fait, un fait indéniable et d'une immense influence sur les idées et les activités des individus et des peuples de notre siècle.

Il y eut autrefois l'âge de pierre, l'âge de fer, puis l'âge de bronze. Nous sommes aujourd'hui à l'âge de papier! Le papier imprimé, sous la forme du livre, de la revue ou du journal, accompagne l'homme partout, à son foyer, au bureau, à l'usine et en voyage. Partout il se présente au lecteur comme un ami. Il le séduit, l'enchante, l'endoctrine; il lui fait partager ses rêves, ses ambitions, ses amours et ses révoltes.

Le journal est la plus grande puissance du monde. C'est ce qu'a affirmé un jour le grand Pie XI. S'adressant à des journalistes français venus à Rome, le 7 janvier 1935, à l'occasion de la visite du ministre Pierre Laval, de tragique mémoire, le Saint-Père les saluait par ces mots: "Vous représentez, vous journalistes, la plus grande puissance du monde. On dit souvent que cette puissance c'est l'opinion; c'est une erreur, une erreur manifeste, car c'est le journal qui fait l'opinion, et la cause est toujours plus puissante que l'effet".

Quand on parle du journal dont les feuillets détachables se distribuent commodément entre plusieurs, et dont les éditions multiples sont rapidement portées à des centaines de milles plus loin par les routes du rail ou de l'air, on ne peut s'empêcher de songer à ce "Volumen volans" de la vision du prophète Zacharie (V. 2). Le journal est la réalisation moderne de ce "volume volant" dans les airs et dont les journalistes chrétiens peuvent faire un instrument de bénédictions, à l'encontre des malédictions dont il était le signe sur Israël.

De nos jours, trois puissances tentent de dominer le monde, en s'adressant à l'esprit et aux sens des hommes: la radio, le cinéma et la presse. Cette lutte d'hégémonie ne fait pourtant pas de ces puissances des ennemies irréconciliables. Souvent même elles agissent de concert pour arriver à des fins identiques. Mais il paraît bien que de toutes les influences qui ont modelé l'âme de notre monde contemporain, la première à la tâche et la plus ardente dans la lutte, comme aussi la plus riche dans ses moyens et la plus effective dans ses résultats, ce fut et c'est encore le journal.

Or, le journal peut être la puissance la plus bienfaisante ou la puissance la plus malfaisante. Dans l'intimité de l'écrivain honnête ou du charlatan de la plume, dans le tête-à-tête de leurs écrits, quel est le lecteur qui ne se laisse peu à peu pénétrer de leurs idées? Il accepte inconsciemment les doctrines bonnes ou mauvaises qu'ils propagent, les vérités ou les erreurs qu'ils prônent. Il en subit invinciblement l'influence, et demain il partagera avec ces maîtres qu'il s'est donnés leur manière de voir, de penser, de parler, d'aimer, de vouloir et d'agir. C'est sans doute ce fait d'expérience que le pape Pie XI avait à l'esprit, quand, en mai 1936, à l'occasion d'une exposition mondiale de la presse catholique dans la Cité du Vatican, il déclarait: "Il n'est pas exagéré de dire que les journaux mènent le monde, et que les journaux sont la transmission et les archives de la pensée".

Dans nos pays démocratiques particulièrement, ce qui conduit le monde, c'est l'opinion, et ce qui forme et dirige l'opinion, c'est la presse. Bonne ou mauvaise, justicière ou corruptrice, la presse est toute puissante dans une nation libre. Elle est une manière de suffrage universel, permanent et mobile, qui n'a d'autre appel que soi-même. Elle s'impose même à l'élite bon gré, mal gré. Davantage elle atteint et guide la conscience populaire jusque dans ses profondeurs. Elle crée l'opinion publique, c'est-à-dire les moeurs. Elle renforce ou détruit à sa guise les institutions qui sont les fondements mêmes de la société: la famille et l'école. Contre la royauté indéfinie et anonyme de la presse rien ne prévaut.

Aussi faut-il le reconnaître, depuis longtemps les ennemis de l'Eglise et de Dieu ont mis la presse à leur service pour s'en faire un instrument de domination. Il y a plus d'un siècle, en France, un chef des Loges maçonniques (Crémieux) lançait à ses affidés le mot d'ordre: "Comptez l'argent pour rien, les places pour rien, la popularité pour rien. C'est la presse qui est tout. Achetez la presse, et vous serez les maîtres de l'opinion, c'est-à-dire les maîtres du pays".

Il faut craindre assurément la puissance formidable de la presse, quand elle est assujettie à de tels maîtres. Par la propagande délétère de leurs idées, la foi périclitera dans les âmes et la corruption des moeurs envahira de plus en plus notre société contemporaine. "A lire le mauvais journal, disait l'illustre cardinal Pie, le peuple le plus religieux au monde deviendrait un peuple d'impies". De son côté, les prestigieux Louis Veuillot écrivait: "Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semences de crimes".

D'autre part, il est facile de se mettre en garde contre ces journaux franchement mauvais. Le journal neutre est peut-être plus dangereux, affirmait jadis le regretté Mgr Philippe Perrier, et voici comment il le démontrait:

"Le journal licencieux provoque une aversion. Vous le rejetez. Le journal neutre, lui, vous donne doucement des habitudes de penser qui, peu à peu, diminuent la force de vos convictions; car s'il est neutre, il est premièrement sceptique et vous conduit au doute; deuxièmement, sous couleur de modératisme, il amollit votre caractère, et troisièmement, il vous fait prendre le sens de la vérité, parce qu'il ne la défend pas. Il vous fait perdre la notion du bien, parce qu'il semble l'ignorer. Il a contre le bien et la vérité une arme terrible: la conspiration du silence".

De même, la presse jaune nous a fait et nous fait encore beaucoup de mal.

Voici comment un journaliste de carrière, rapporteur à la Semaine Sociale de Chicoutimi, en 1929, caractérisait et jugeait le journal jaune:

". . . il distrait par des bagatelles l'esprit public, l'hypnotise, pour ainsi dire, l'empêche de penser à quoi que ce soit de sérieux, fausse chez lui l'échelle des valeurs, quand il ne souille pas les imaginations par des visions de sang et de boue. C'est à moi-même, continuait ce journaliste consciencieux de sa haute mission, qu'en pleine crise de jaunisme, à l'automne de 1904, un écrivain protestant français, qui connait bien le Canada, disait: "Si j'étais Canadien français et catholique, je préféderais une presse nettement anti-cléricale à celle que vous avez. Car, dans l'état actuel de vos moeurs, une presse anti-cléricale serait balayée par la révolte de l'opinion publique, tandis que votre presse dissout, sans que vous paraissiez vous en douter, les forces vives de votre peuple. Vienne une grande cries qui affecte les intérêts religieux ou nationaux de votre groupe, vous constaterez que celui-ci est inerte, incapable de réaction. Vous vous demanderez peut-être pourquoi. Je vous le dis tout de suite: ce sera l'effet de votre presse".

Nous devrions sans doute signaler encore ici tout le mal que peuvent nous faire aussi les journaux dominés par les grands intérêts financiers et ceux servilement assujettis aux ambitions des partis politiques. Mais nous nous hâtons de conclure que seule une presse saine, libre, courageuse et par-dessus tout catholique, pourra servir loyalement et efficacement nos meilleurs intérêts nationaux, culturels, moraux et religieux.

Extraits d'une lettre de Son Exc. Mgr Forget, évêque de St-Jean.

Conseils d'hygiène

La fatigue des yeux

Les autorités sanitaires fédérales mettent le public en garde contre la tension des yeux. Elles recommandent d'utiliser un éclairage suffisant dans le travail rapproché et l'étude. La fatigue continuelle des yeux, soulignent-elles, peut miner la santé générale. La lumière artificielle ne nuit aux yeux que si elle est trop faible ou éblouissante.

En cas d'yeux brûlants ou fatigués, de vue embrouillée ou de migraine persistante, on conseille de faire vérifier sa vue par le médecin de famille. Les récents développements de la science oculaire, signale-t-on, ont aisément raison des malaises de l'oeil.

* * *

L'aptitude aux sports

Ottawa donne l'avertissement opportun de mesurer par examen médical son aptitude aux amusements. La réouverture des classes a jeté nombre de jeunes dans les sports et les programmes de récréation violente. Les autorités médicales pressent donc parents, professeurs et directeurs d'athlétisme d'insister sur l'examen médical avant de leur permettre les exercices physiques. Ainsi, soulignent-elles, on saura s'il y a des éléments cachés, opposés aux jeux violents.

* * *

Le dos rond

Passé, selon les autorités sanitaires, le temps où les savants se distinguaient par leur dos rond et leur distraction. Aujourd'hui, les intellectuels, hommes et femmes, se tiennent droit, et ne laissent pas leur science les voûter.

A l'étude et au travail, les Canadiens doivent pencher leur seul esprit sur leur ouvrage, disent les experts. Assis ou debout, il importe pour la santé de prendre et de conserver une bonne posture.

* * *

Apprenez à vous détendre

Rien d'important ne se fait sans efforts, c'est-à-dire, dans bien des cas, sans tension de l'esprit et du corps. Nos hygiénistes le rappellent aux jeunes de retour aux écoles et collèges à cette époque de l'année, et leur demandent de ne pas oublier qu'ils ont besoin de beaucoup de sommeil et de détente afin d'adapter leur esprit au travail scolaire et de l'outiller pour l'avenir.

Le repos, le sommeil, la détente, voilà les antidotes de la fatigue. Ils s'imposent pour soulager la tension de l'effort continu.

FALHER

Au cours de la semaine dernière, Mme Henri Martes a vendu son restaurant à M. Almas Tremblay d'Arvida, P. Q. Mme Martel se retirera à Edmonton avec ses enfants, Henriette et Michel. Nous lui souhaitons une vie heureuse et tranquille après de si nombreuse années de dévouement au service du public qui gardera d'elle un heureux souvenir.

* * *

La température se montra si clémente en fin de semaine que l'optimisme renait comme aux beaux jours de soleil. La récolte s'annonce fort satisfaisante.

* * *

M. Joe Holyer de Peace-River a entrepris de recouvrir la toiture de l'église. Son travail nous assurera de nombreuses années de satisfaction. Il restera beaucoup à améliorer, mais depuis deux ans un grand pas est franchi dans la réfection de notre temple et nous espérons qu'avant un an ou deux on aura pu terminer ces travaux d'envergure.

* * *

M. Damase Martineau a dû se rendre à l'hôpital de McLennan dimanche dernier victime d'une nouvelle faiblesse du coeur. Nous lui souhaitons un prompt retour à un meilleur état de santé et prions à ses intentions.

* * *

M. Rodolphe Gariépy fut victime d'un accident de travail lundi dernier chez M. Octave Chailler et on le conduisit à l'hôpital de McLennan sans retard. La manivelle qu'il maniait pour activer un engin de tracteur fit un tour arrière, lui causant une vive blessure au bras. On croit cependant qu'il n'y a aucune complication grave.

* * *

M. Jean Lacourse achève d'édifier la partie extérieure de son garage, le sixième au village.

* * *

Samedi soir, M. Michel Martel, étudiant à l'université, reprenait la route d'Edmonton ainsi que sa soeur, Mlle Henriette, garde-malade à Edmonton, et Mlle Claire Gariépy, étudiante à l'école normale. Deux autres compatriotes de Falher fréquenteront l'université en cette nouvelle année académique: M. Laurent Gareau en agronomie et M. Marcel Albinati dans les sciences préparatoires à la médecine. Nous leur souhaitons à tous plein succès.

* * *

Mme J.-Edmond Saint-Jacques de Montréal a quitté Falher il y a plus d'une semaine après un séjour de deux mois en Alberta.

BILLET

Le premier laurier

par Camille LESSARD

Jeune fille qui sourit,
le front caressé
par ton premier laurier,
ne regarde pas la vie
du seuil enchanteur
de ta demeure.
Va demander au vent
la cause de ses rages,
au coeur la raison
de ses soupirs,
à la vie la solution
de ses mystères.
Tu as connu le déchirement
de voir grisement
de ton enfance enfoui
sous deux tombes jumelles
au cimetière. . .
Ce fut le premier galon
à ton front.
Il te faut d'autres épaulettes
si tu veux à ton nom donner
l'immortalité complète.
Va contempler les cieux
des pays étrangers.
Va, le front nu,
dans la tempête qui gronde
sur la tête du monde.
N'aie pas peur de la vie.
Ne crains pas l'ouragan qui gémit.
Va, dans l'azur,
chercher la blessure
qui devra ajouter
un nouveau laurier
à ton front penché.
A l'exemple du sergent
reçoit ton baptême de sang.
Respire l'odeur de la poudre.
Ecoute le bruit des canons.
Comme l'aviateur, va recevoir
le sacrement de l'éther,
là-haut dans les airs.
Vois tes ailes brisées
par les éléments déchaînés.
Sois le chirurgien
qui, quotidiennement,
porte à des lèvres
la coupe qui relève.
Va, comme lui, contempler
les corps rongés.
Va écouter les râles
des désespérés.
Va enfoncer ton scalpel
dans des nerfs rebelles,
dans la chair meurtrie,
dans le sang noirci.
L'artiste que tu es
doit se faire le soldat,
l'aviateur
et le docteur
de la pensée qui soulève.
Vas-t-en sans crainte
vers l'avenir incertain.
Va, sur les hauteurs,
demander au vent sa chanson,
au coeur son secret,
à la vie son mystère. . .
Va, le front levé,
dans la tempête qui gronde
sur la tête du monde. . .

Les prix ne sont pas augmentés

Toronto. — Le président de l'International Harvester, M. Claude Lockhart, a annoncé que sa compagnie n'envisage aucune augmentation des prix des machineries fabriquées pour le marché agricole. Il affirme que l'International Harvester maintiendra ses prix courants pour autant que la chose sera possible.

TANGENTE

Samedi matin, le 13 septembre, M. l'abbé Georges Martin, chapelain des religieuses de Jésus-Marie, Falher, descendait dans notre localité pour revoir ses anciens paroissiens de 1937-1938.

Le temps le plus favorable pour visiter les gens en cette période des travaux, est surtout le dimanche où la grande famille paroissiale se réunit à l'église. Avec grande joie, M. l'abbé Georges Martin s'est chargé de tous les offices et de la prédication alors que le Père Pinard, o.m.i., allait le remplacer à la paroisse de Falher.

Le soir du 14, les élèves de l'école de Tangente, sous la direction des Soeurs Sainte-Croix, donnaient une petite séance en l'honneur de M. l'abbé Martin.

* * *

Le 15 septembre, la communauté des Soeurs Sainte-Croix célébrait la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, patronne de leur congrégation. Les enfants y sont allés de leur reconnaissance et de leur joie filiale à l'égard des Religieuses, leurs dévouées directrices et maîtresses.

* * *

Avec ferme espoir, la gent écolière voit avancer les travaux de la future école de deux classes. M. Joseph Gillon est à la besogne comme entrepreneur.

* * *

Avec inquiétude, les fermiers poursuivent les travaux de la récolte. La mauvaise température: pluie, neige, gelée, se met de la partie depuis dimanche soir. Les élèves de l'école, les fidèles dans leur foyer adressent leurs prières à la divine Providence pour demander du beau temps.

* * *

En promenade chez sa famille M. et Mme Joseph Gillon, Mlle Germaine Gillon en service à l'hôpital de McLennan.

Aussi Mlle Rita Morel, de l'hôpital civique de Grande Prairie, chez sa mère Mme Eugène Morel.

* * *

Dimanche après-midi le 21 septembre, tous les enfants du pensionnat en compagnie des religieuses de Tangente et du Rév. Père curé, bénéficièrent de la gracieuse courtoisie de M. et Mme Elphège Bédard qui prêtèrent leur puissant camion pour visiter toute la partie nord de la paroisse. Le premier arrêt s'effectua à la demeure de M. Henri Brunet à plus de 8 milles, où le groupe exécuta des chants en présence du brave et souriant propriétaire.

Il y a 15 ans, M. Brunet s'établissait sur ce carreau en pleine forêt vierge, et dans la suite le défricha arbre après arbre de ses propres mains. Cette année, il compte 110 acres de moisson en gerbes de blé, d'avoine et de luzerne et le reste en labours d'été.

Les touristes contournèrent la forêt en saluant MM. Romuald Lussier, Lucien Raby, Gérard Langlois, Octave et Louis Ouellet. La beauté de la température, le décor automnal de la nature, la multiplicité des gerbes ne pouvaient mieux réjouir et reposer la gent écolière. Cependant on ne pouvait se défaire d'une certaine tristesse à la pensée que la moisson en apparence si riche était fortement endommagée par les gelées successives. C'est le bon Dieu qui donne ou enlève les biens.

Les enfants d'école et leurs directrices remercient sincèrement M. et Mme E. Bédard de leur généreuse bonté.

* * *

Avec bonheur les paroissiens saluèrent la présence de leur ancien maître d'école, M. Claude Bisson, de McLennan.

Un truc du marché noir

Un éleveur de dindes anglais a découvert un moyen inédit de liquider ses volailles à un prix de marché noir sans encourir les foudres de la loi:

Notre homme fit paraître l'annonce suivante:

"Perdu, à Charing Cross, un billet de cinq livres sterling enroulé dans un élastique. J'envoie une dinde en remerciement à qui me le retournera."

Le lendemain, le fermier recevait soixante-deux billets de cinq livres sterling auxquels rien ne manquait, pas même l'élastique.

Exportations de bacon et de jambon

Pendant la période allant du 1er janvier au 31 juillet 1947, au Royaume-Uni, on a expédié aux termes des accords d'achats en volume, environ 157,000,000 de livres de bacon et de jambons et 2,000,000 de livres d'issues de porc. La Revue courante de la situation agricole au Canada déclare qu'une quantité additionnelle de 8,000,000 de livres de bacon a été achetée et qu'elle doit être expédiée prochainement. Le produit d'environ 50 p. 100 des abatages inspectés de porcs pendant cette période a été dirigé pour l'exportation au Royaume-Uni.

BONNYVILLE

Nous remarquons avec plaisir plusieurs améliorations importantes apportées récemment par notre conseil du village à la grande satisfaction de toute notre population.

L'entretien de nos rues s'améliore beaucoup et à défaut de meilleurs trottoirs plusieurs de nos rues ont été gravelées. Dans la saison pluvieuse que nous traversons nous y trouvons un grand avantage. Les affiches nouvelles aident beaucoup à améliorer notre circulation. Le trottoir dans la rue de l'hôpital a aussi été terminé. Voilà donc beaucoup de progrès permanent.

* * *

La construction à la Banque de Toronto a été retardée par les pluies constantes qui nous affligent depuis quelque temps. D'autres constructions s'élèvent peu à peu. Ainsi M. Roméo Gaucher agrandit considérablement son installation commerciale. Le nouveau moulin à farine s'agrandit aussi. M. Maurice Plouffe s'érige une très jolie résidence.

Les travaux de gravelage des chemins environnants sont aussi suspendus tout comme les travaux de la ferme. Le temps s'avance rapidement et nos gens s'inquiètent; la pluie retarde tout et gâte chemins et récoltes. Il reste un peu de récolte à couper.

* * *

Notre théâtre a été vendu dernièrement à M. Shovely de Legal. M. Henri Préfontaine remercie sa clientèle passée et espère voir le nouveau propriétaire réussir. M. Préfontaine demeurera bientôt à Edmonton.

M. Irwin Baril nous reviendra bientôt d'un voyage fait à la Malbaie, Québec, dans l'intérêt de sa compagnie d'assurance. Nous l'en félicitons de tout coeur.

* * *

Bernard Moreau, étudiant à l'université d'Alberta a passé l'été dans le nord. Il est en repos à Bonnyville avant de retourner continuer ses études.

* * *

M. Georges Malboeuf, junior, s'est choisi une gentille épouse. Le mariage a eu lieu la semaine dernière. La jeune épouse a embrassé notre foi tout dernièrement.

La famille Alfred Fortin demeure au village maintenant.

Chassés du pays par les taxes

Chester, N.-E. — L'union des municipalités de cette province émet l'avis, dans son rapport annuel, que la taxation au Canada opprime la population de façon générale et qu'elle devient un tel fardeau que nombre de gens préfèrent quitter le pays pour s'établir ailleurs.

Le secrétaire Arthur Roberts ajoute, dans ce rapport, que le problème des sans travail est particulièrement aigu en Nouvelle-Ecosse. "Actuellement, dit-il, près de 20,000 personnes sont sans emploi ici et les deux causes premières de cet état de choses sont les troubles ouvriers, d'une part, et les impôts trop lourds, d'autre part. Des milliers d'individus ont quitté la province pour chercher ailleurs des conditions de vie plus acceptables."

Le Saint Evangile

Le XVIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matthieu, chap. IX, v. 1 à 8)

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans sa ville (Capharnaüm), où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Pourquoi vos coeurs forment-ils des jugements injustes? Lequel est le plus facile de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés: Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue le peuple fut saisi de crainte et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

REFLEXIONS

Jésus-Christ a montré qu'il était Dieu en remettant les péchés. Il a prouvé qu'il avait ce pouvoir invisible en faisant d'éclatants miracles qu'un Dieu seul pouvait faire. Et, afin que ce pouvoir pût profiter aux hommes de tous les siècles et de tous les pays, il l'a transmis aux prêtres, ses ministres, dans le sacrement de pénitence. Allons donc à eux. Notre conscience est chargée d'iniquités: voilà pourquoi, semblables à ce paralytique, nous sommes impuissants à faire le bien et à remplir nos devoirs. Bravons les railleries de l'incrédule. Accusons nos fautes avec douleur et confiance. Elles nous seront remises. Nous nous relèverons des pieds du prêtre pleins d'une force et d'une vie nouvelles. Nous pourrons alors glorifier Dieu par nos oeuvres, et marcher d'un pas ferme dans la voie de ses commandements.

Découverte tardive

Le papa. — Qui aime bien, châtie bien; c'est Salomon qui l'a dit.

L'enfant. — Oui, mais il a trouvé ça quand il était déjà grand.

M. King devient avocat

Toronto. — Le premier ministre du Canada, le T. H. Mackenzie King, est devenu avocat. Il a été accepté au Barreau de l'Ontario au cours d'une cérémonie à Osgoode Hall à Toronto en même temps que 20 finissants en droit.

Chose insolite, le premier ministre devient avocat sans avoir jamais suivi des cours en droit.

LA COREY

Il y a quelques semaines, M. A. Limoges a vendu son magasin à ses deux fils, Rolland et Edouard, et il est allé à Spiritwood, Sask., s'installer à l'hôtel qu'il s'est acheté. Avant longtemps, il viendra chercher la famille qui y déménagera.

* * *

La température est bien maussade et les fermiers ont eu bien de la difficulté à couper le grain. Il y en a même qui n'est pas encore coupé, et les battages retardent.

* * *

Mlle A. Croteau fut obligée de faire un stage de quelques jours à l'hôpital par un empoisonnement de sang à la main. Ses élèves ont quelques jours de congé. On compte 87 enfants à l'école jusqu'au grade X inclusivement.

* * *

Mlle Annette Plouffe s'est vue obligée d'abandonner ses classes pour aller surveiller l'école Poirier de Cold Lake. Elle aurait tant aimé terminer son grade XII, mais elle doit aider ses parents.

* * *

A l'hôpital Saint-Louis, deux des nôtres ont été patientes: Mme Léon Bureau et Mme P. Bonin.

* * *

Récemment eut lieu deux baptêmes: Marie-Annette Béatrice, enfant de M. et Mme C. Chouinard. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Napoléon Martel, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Armand-Raymond, enfant de M. et Mme Lucien Hamel, avec M. et Mme Frédéric Hamel, de Saint-Paul, grands-parents, dans les honneurs.

La famille Croteau de Bonnyville rendait visite récemment à leur fille religieuse.

BROSSEAU

Nos sentiments de reconnaissance s'élèvent vers le Très-Haut. M. Lloyd Butcher a reçu le baptême, dimanche après-midi à deux heures. Sa future épouse, Hermine Brosseau, Mme René Robinson, Robert Robinson, étaient au nombre des témoins. Furent parrain et marraine M. René Robinson et Mlle Régina Brosseau. Une conversion de plus au total des activités paroissiales de M. le curé Campeau.

* * *

De ce temps-ci le puits du presbytère de Brosseau reçoit des égards spéciaux. Après un nettoyage, on y insère une boite neuve.

* * *

Félicitons-nous! Il y a 15 ans on ne pouvait trouver un enfant pour servir la messe. Aujourd'hui, trente-six pupilles de cinq à dix ans se sont inscrits pour le cours d'instruction religieuse donné tous les samedis après-midi dans la chapelle du presbytère.

* * *

Nous remarquions parmi les visiteurs dans la paroisse: M. et Mme Philippe Blanchette, Mme Burke, d'Edmonton, M. Louis Grenier, M. et Mme Adélard Tétreault, de Montréal, M. et Mme J.-B. Vincent, Mme Nick Hrushka (née Noëlla Desaulniers), Mme Zéphyr St-Hilaire, de Victoria, M. F.-X. Lapierre, Mlle Mariette Venne.

* * *

Mlle Rita et M. Albert Tessier, de Duvernay, passèrent quelques jours chez M. Arthur Bienvenu, de Végreville.

* * *

Mme Emma Venne visite son fils Ovila Venne, de Legal.

* * *

Est hospitalisé à Two Hills, M. Gaétan Ouellet, de Brosseau.

Ils pourraient emporter plus de marchandises

New-York. — Le "Herald Tribune" a écrit qu'un projet de loi serait présenté à la prochaine session du Congrès en vue d'aider le Canada à combler sa balance commerciale déficitaire avec les Etats-Unis. D'après le bill en question, les touristes américains auraient droit de rapporter aux Etats-Unis des marchandises canadiennes pour une valeur de $500.

Les Américains ne peuvent rapporter actuellement, sans payer de frais de douanes, que pour une valeur de cent dollars. Les cercles commerciaux des Etats-Unis, au dire du "Herald", seraient d'avis que ce bill sera facilement accepté lorsqu'il sera présenté, probablement au début de l'année prochaine.

Au tribunal

Le président. — Vous êtes accusé de boire très fréquemment. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'accusé. — J'ai fréquemment très soif, mon président.

* * *

La valeur d'un compliment

—Vous êtes ravissante, aujourd'hui.

—Je regrette de ne pouvoir vous en dire autant.

—Vous pourriez pourtant bien le dire, ma chère, si vous étiez aussi menteuse que moi.

LOS ANGELES

Sur votre carte géographique, vous pouvez remarquer plusieurs fois le nom de "palmier" dans le nord du désert de Colorado: "20 Palms", "9 Palms", "Palm Canyon", etc. On ne sait d'où viennent ces palmiers. Ils ne sont pas très nombreux, par touffes, par oasis ici et là, aux petits puits d'eau souterrains dans les ravins ou aux pieds des montagnes. Palm Springs prend son nom d'un petit ruisseau bordé de ces palmiers, dans un ravin, à quelques milles de la ville. On les appelle des Washingtonias. Sur le plateau du Mexique, on en trouve d'autres, ce haut plateau si différent par ses plantes qui ont survécu depuis l'ère Cretaceous. Ces Washingtonias sont ici, en désert du nord de Colorado, depuis 500 ans. On ne croit pas que ce fut les Indiens qui les y emportèrent. Peut-être peut-on en rendre responsables les oiseaux, ou quelque ouragan. On ne comprend comment ces arbres ont pu subir la sécheresse et la chaleur du désert. Le Palm Canyon, à 5 milles de Palm Springs, possède le plus nombreux groupe de ces palmiers.

Pluies en mars et avril. Puis le nord du désert se couvre d'un tapis de fleurs sauvages. C'est un autre miracle du désert, cette métamorphose de chaque printemps. Les fleurs même en semblent étonnées. Cependant il me semble les apercevoir se chuchotter qu'elles en connaissent bien le secret. On dit que toutes les fleurs descendent du bouton d'or.

En descendant la grande route qui traverse les montagnes de San-Bernardino et le désert de Mojave, on frappe tout à coup une étendue d'arbres. C'est le coin des dattiers, la vallée Coachella, la partie du désert nord de la mer Salton. La vallée Coachella est un morceau par lui-même. C'est qu'on y trouve eau sous terre. C'est le coin qui fournit 5,400,000 des 5,800,000 livres de dattes que la nation demande. Le dattier a besoin d'avoir le pieds dans l'eau et la tête dans la forte chaleur. Plus de 70,000 acres en dattiers. L'irrigation est fournie par une branche du canal All-American, qui monte vers le nord jusque là, le long de la mer Salton aux pieds des montagnes. Concha signifie "coquille", conchilla signifie "petite coquille". On amène toujours les visiteurs arabes visiter la vallée Coachella. Nous savons ce qu'ils disent de nos dattiers, mais savons-nous ce qu'ils en pensent? On y tient grande ferme expérimentale. On s'y trouve au-dessous du niveau de mer. Outre les dattes, on y cueille des figues et des melons. Trop de chaleur au mauvais moment peut gaspiller les dattes. Lorsque j'y passai, leurs grosses grappes se trouvaient enveloppées dans des sacs en papier.

Le nord de ce désert, c'est l'Afrique; le Palm Canyon, c'est l'Egypte; la vallée Coachella, c'est l'Arabie. Pour raison sentimentale, la plus vieille bâtisse de la vallée sert de dépôt du chemin de fer à Coachella.

* * *

Nouvelles

Samedi, le 6 septembre, Mme Bertha Chevigny réunit chez elle un groupe de parents et d'amis pour le 76ème anniversaire de naissance de Mme Georges Sarrasin. Gâteaux spéciaux d'une grande excellence, cadeau d'une belle nappe.

Dimanche, le 17 septembre, M. Georges Sarrasin eut la malchance de tomber dans un trou de 5 pieds de profondeur. Il se trouve à l'hôpital, souffrant du bas de l'épine dorsale et d'une côte brisée. M. Sarrasin aura 83 ans en décembre.

Mme Jean Bélanger, née Joséphine Sarrasin, est revenue d'un séjour de six semaines à l'hôpital. Elle se porte bien.

M. et Mme Antoine Guy arrivent d'un voyage de 3 mois dans la province de Québec.

On annonce les fiançailles de M. Richard Gaumont, 26 ans, avec une belle jeune américaine catholique de Tacoma, Washington.

Les Canadiens auront un "Pot Luck Supper" et danse dimanche le 21.

R. Thibaudeau.

NAMPA

Avec l'arrivée de nouveaux paroissiens Nampa augmente ses activités matérielles, mais aussi sa production de gloire pour le bon Dieu. Que l'on en juge par les offices réguliers à l'église: grand'messe à 6h.30 tous les matins; prière et cantiques tous les soirs à 7h.30 avec bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement le mercredi; chant des Vêpres le dimanche après-midi, etc.

Un tel service religieux préparera les âmes des enfants durant le cours de cette année, pour recevoir avec profit la semence que les bonnes religieuses de l'Est viendront y déposer l'an prochain.

* * *

L'aîné des garçons de M. Gall viendra sous peu s'établir au village avec sa famille. Présentement, il travaille sa maison. Nos rangs catholiques vont donc se renforcir encore. Tant mieux! et bienvenue à cette famille.

Un veinard

On sonne à la porte d'un logement au premier étage. C'est le maître lui-même qui vient ouvrir. Il voit, devant la porte, un homme furieux, ayant une terrible bosse au milieu de la tête.

—Dites donc, hurle le bonhomme, c'est de votre balcon que je viens de recevoir un pot de fleurs sur la tête.

—Eh bien, répond le maître de la maison, avec le plus grand calme du monde, vous êtes un chanceux.

—Comment? votre pot de fleurs me tombe du premier étage sur la tête et vous appelez cela de la chance?

—Parfaitement! Nous venons de changer d'appartement. Il y a trois jours nous habitions au quatrième.

Cinéma éducateur

Itinéraire suivi par M. Damase Bouvier pour sa prochaine tournée de cinéma français:

Jeudi, 25 septembre: Morinville, 8h. p.m.
Vendredi, 26 septembre: Vimy, 8h. p.m.
Lundi, 29 sept.: Picardville, 8h. p.m.
Samedi, 4 oct.: Donatville, 8h. p.m.
Dimanche, 5 octobre: Lac-la-Biche Mission, 2h. p.m.
Dimanche, 5 octobre: Egg Lake (école Bouvier), 8h. p.m.
Lundi, 6 octobre: Venice, 8 heures p.m.
Mardi, 7 octobre: Plamondon, 8h. p.m.
Lundi, 13 octobre: St-Paul, 8 heures p.m.
Mardi, 14 oct.: Ecole Blue Quills, 2 p.m.
Mercredi, 15 oct.: Bonnyville, 8h. p.m.
Mercredi, 15 oct. Ecole Lepage, 2h. p.m.
Jeudi, 16 octobre: Fort Kent, 2h. p.m.

Lisez et faites lire la Survivance.

Décès à Legal de Mme Hubert Létourneau

Mme Hubert Létourneau est décédée lundi matin, à l'âge de 74 ans. Elle laisse son époux après 54 ans de mariage, six fils et deux filles: Mmes Joseph Patry et Camille Deslauriers; MM. Achille, Joseph, Wilfrid, Oscar, Télesphore et Noé Létourneau, ainsi qu'une fille de M. Létourneau, Mme Oscar Caron. Elle était née Elisabeth Drouillard, à McGregor, Ontario. Après un séjour au Michigan, la famille vint s'établir à Legal au temps de la colonisation, il y a 47 ans. Plus ou moins souffrante depuis nombre d'années, la "mère" Létourneau faisait preuve d'une étonnante résistance, attribuant sa survivance à la protection de Ste-Anne-du-Lac, et plus tard du Frère André. Jouissant de l'estime de tout le monde en échange de sa charité inlassable, son dernier départ causera un vide ressenti dans toute la paroisse. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin sous la direction de la maison Connelly-McKinley.

$5,000,000 attribués à à l'enfance malheureuse

Washington. — Le comité central de l'UNRRA a annoncé que $5,000,000 ont été mis à la disposition du fonds international de secours d'urgence à l'enfance pour nourrir les enfants nécessiteux de 13 pays dont la France, l'Italie et la Chine.

Cette somme s'ajoute aux $15,000,000 donnés dans ce but par les Etats-Unis et aux $5,000,000 donnés par le Canada.

En Australie le coût de la vie a augmenté de 25%

Sydney. — C'est grâce à la méthode de régie des prix en vigueur que le coût de la vie en Australie est demeuré à un meilleur niveau que dans tout autre pays de même taille, affirme le président de la Banque rurale, M. C R. McKerihan.

Lors de la première guerre mondiale, ajoute M. McKerihan, l'Australie ne connaissait pas la régie des prix et le coût de la vie s'est élevé de 70 pour cent. Pendant le dernier conflit, l'indice n'a monté que de 25 pour cent.

Service de Librairie française de l'A.C.F.A.

Heure de Bureau:
9 h. 00 à 12 h. 00;
1 h. 30 à 4 h. 30;

Adresse:
10010 - 109ème rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Cette liste est la quatrième d'une série de huit ou neuf Veuillez conserver ces listes et vous aurez en détail à peu près tous les livres que nous avons en main.

	Prix	Par la poste
Livres pour classes supérieures:		
Aventures et Voyages Beaux volumes solidement reliés		
L'Avion Fantastique (Tancrède Vallerey)	$1.50	$1.60
Le Gouffre Noir (Henry Sienkiewicz)	$1.50	$1.60
Un Mois sous les Mers (Tancrède Vallerey)	$1.50	$1.60
John Workman (H. Dominik)	$1.50	$1.60
Radiopolis (O. Hanstein)	$1.50	$1.60
Le Bateau Fantôme (Quinel et Montgon)	$1.50	$1.60
Paul Féval:		
Les Couteaux d'Or	$0.60	$0.65
Les Poissons d'Or	$0.60	$0.65
Le Chateau de Velours	$0.75	$0.80
Roger Bontemps	$0.75	$0.80
Romans policiers par Maurice Leblanc:		
Les Dents du Tigre (1ère partie)	$0.50	$0.55
Les Dents du Tigre (2e partie)	$0.50	$0.55
La Robe d'Ecailles Roses	$0.50	$0.55
Les Confidences d'Arsène Lupin	$0.50	$0.55
La Femme aux deux sourires	$0.50	$0.55
Le Chapelet Rouge	$0.50	$0.55
Collection religieuse:		
Histoire Sainte (Cours supérieur — E. Achard)	$0.60	$0.65
Portraits de Mandchourie (Fern. Schetagne)	$1.00	$1.05
Chez les Mangeurs de Caribou (Mgr Breynat)	$1.50	$1.60
Voyageur du Christ (Mgr Breynat)	$1.50	$1.60
Thérèse Newmann (Abbé Roy)	$1.00	$1.05
La Vie de la Grâce ou Le Paradis sur la terre	$1.25	$1.30
Deviens un chef (Jacques des Vignes Rouges)	$1.25	$1.30
Lui et Toi, Jeune Fille (L. Honoré, s.j.)	$0.75	$0.80
Elle et Toi, Jeune Homme (L. Honoré, s.j.)	$0.75	$0.80
Ta personne (R. Llewellyn)	$0.60	$0.65
Ton Milieu (R. Llewellyn)	$0.75	$0.80
La Vie Gracieuse de Catherine Tekakwitha	$0.75	$0.80
En Mission parmi les Rouges (Antonio Dragon)	$0.75	$0.80
Les Ames libres (pour jeunes gens, Luc Miriam)	$0.50	$0.55
Divers:		
Les Rapaillages (Groulx)	$0.40	$0.45
Les Choses qui s'en vont (Gilles)	$0.40	$0.45
Vieilles choses, Vieilles gens (Bouchard)	$0.75	$0.80
Choix de Poésies (Verlaine)	$1.25	$1.30
Fables (Lafontaine)	$1.25	$1.30
Comment se faire des amis (Carnegie)	$1.25	$1.30
Lettres choisies de Mme Sévigny	$1.25	$1.30
Livres pour grade 8 et plus		
Eugène Achard:		
La Touchante Odyssée d'Evangéline — Tome 1	$0.40	$0.45
La Touchante Odyssée d'Evangéline — Tome2	$0.40	$0.45
Collection Hublet:		
Alain Belle-Humeur	$0.75	$0.80
Le Dossier 1248	$0.75	$0.80
Frais Minois	$0.75	$0.80
Une Nuit dans la Tour	$0.75	$0.80
Leurs Ames	$0.75	$0.80
Têtes folles et Coeurs d'or	$0.75	$0.80
Le Trésor bien gardé	$0.75	$0.80
Leurs Frimousses	$1.00	$1.10
Parole de Scout	$1.00	$1.10
Mission Périlleuse	$1.00	$1.10
Les Deux Amis	$1.00	$1.10
La Bande des Quatre	$1.00	$1.10
Essences de Lumière	$1.25	$1.35
Cent Fleurs de mon herbier (Marcelle Gauvreau)	$1.00	$1.05
De Paris à Montréal: Journal d'une petite réfugiée	$0.40	$0.45

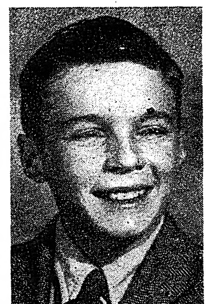
DISQUES DE LA BONNE CHANSON

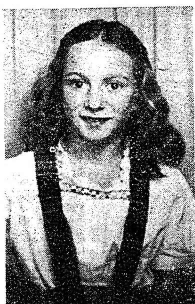
que nous pouvons procurer à ceux qui les demandent:

1265 (210) Les Soirées de Québec (Ernest Gagnon)
(124) Là-bas sur ces montagnes (Vieille Chanson)
Le Quatuor de la Bonne Chanson
1268 (107) Mon Merle (Folklore)
(28) J'entends le Moulin (Folklore)
(62) Sur la Route de Berthier (Chanson de Route)
Le Quatuor de la Bonne Chanson
1269 (64) C'est l'aviron qui nous mène (Folklore)
(112) Youppe, youppe, sur la rivière (Folklore)
Le Quatuor de la Bonne Chanson
1285 (157) Mon Pays (R.P. Henry, s.j.)
(235) Les Adieux du Soldat (H. P. Danks)
Albert Viau, baryton, avec ensemble à cordes.
1286 (13 Le Petit Grégoire (Théodore Botrel)
(131) La Fermière candienne (Oscar O'Brien)
Albert Viau, baryton, avec ensemble à cordes.
1290 (201) La Berceuse aux Etoiles (J. Vercolier)
(234) Reste Petite (Charles-Emile Gadbois, ptre)
Duo: Albert Viau, baryton; François Brunet, ténor, avec ensemble à cordes.

Gardez cette 5ème liste; trois autres listes suivront pour vous donner la liste complète des 48 disques. 50c ch., port en plus.

Librairie française de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton.


Roger Doucet
(violon, gr. II)


Louise Lambert
(piano, gra. II)


Michel Beauregard
(piano Gr. IV)

Elèves des Soeurs de l'Assomption de la S. V., de Saint-Paul, qui se sont classés premiers de la province aux derniers examens de musique de l'université de l'Alberta. Ils ont reçu chacun une médaille d'argent; en plus, Michel Beauregard s'estvu attribuer une bourse de $25.00, don de "The Canada Western Distributors Bursaries", et Roger Doucet un prix de $15.00, don de "Robinson and Sons".

LEGAL

M. Lucien L'Heureux est maintenant installé dans un nouvel immeuble moderne pour faire l'achat et l'expédition des oeufs. L'entrepôt d'environ 30x40, étage et soubassement, est divisé en bureau, et en cinq autres pièces affectées à la livraison, au classement, à l'entreposage frigorifique et à l'expédition des oeufs, avec en plus un magasin de produits alimentaires à l'usage des volailles. Tout semble ordonné selon les méthodes les plus perfectionnées. M. L'Heureux a raison d'être fier de son établissement ainsi que M. Napoléon Belley et ses fils qui en ont si bien réussi l'élégante construction.

* * *

M. Albert Desaulniers de Vancouver, mais longtemps dans le commerce des automobiles à Saint-Paul, était en visite la semaine dernière, chez ses neveux et nièces, M. et Mme Noël Lafrance de l'ancien hôtel Fortin.

* * *

M. Philippe Venne dont l'épouse Cécile Mantha est retenue à l'hôpital, a la visite de sa mère Mme Azarie Venne, de Brosseau.

* * *

M. Emmanuel Gaboury, de Spirit River, a passé quelques jours au village par affaires. M. Arthur Boisvert occupe la maison de Mme Desjardins.

M. Adrien (Bing) Hébert est revenu sans accroc d'une expédition de moissonnage aux Etats-Unis. De toute façon, il se déclare satisfait, aller et retour.

* * *

On rapporte de West Warwick, Rhode-Island, le mariage de Mlle Rose Anna Robichaud, née à Legal, fille de Joseph Robichaud et de Blanche Maurier, à M. N. D. Fletcher, de Hillsboro, Texas.

* * *

M. et Mme Henri Caouette (Dora Labbé) ont fait baptiser leur huitième enfant, Marie-Juliette-Thérèse. Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Bouchard de Mountain Park, représentés par Roger et Jeannette Caouette.

* * *

Mme Ernest Lamarche est revenue d'une vacance à Fort Kent, chez ses enfants, M. et Mme Lorenzo Lamarche.

McLENNAN

Ces jours derniers, Son Excellence Mgr Langlois recevait un télégramme de l'Est lui apprenant le décès subit de sa soeur, Mme Art. Lalonde, de Bourget, P.Q. Mme Lalonde était mère de dix-huit enfants. A Son Excellence, tous les paroissiens de McLennan offrent leurs respectueuses et bien vives sympathies.

* * *

La réunion de la Confrérie des Malades tombait, cette année. lundi le 15 septembre. A cette occasion, la messe de 7h.30 fut chantée par le R.P. Houle, S.C., et fut suivie de la bénédiction des malades et convalescents. Ils s'approchèrent pour être bénis, individuellement par le Père officiant, qui portait le Saint Sacrement. Le beau chant de circonstance était sous la direction des religieuses. L'assistance paraissait moins nombreuse cette année en raison d'un bien mauvais temps qui sévit depuis des semaines dans la région.

Afin d'encourager le mouvement des jeunes, le R.P. Lessard avait déjà, le 7 septembre, groupé pour une première soirée tous les jeunes amateurs, musiciens, artistes ou chanteurs. Inutile de dire que la séance fut bien réussie malgré la pluie qui retint forcément à la maison des personnes de bonne volonté. Nous aurons encore d'autres soirées.

M. Houle de l'hôtel Commercial a acheté la maison de Mme Olivier.

Félicitations à Mlle Renée Piché pour ses succès aux examens de français et de musique. Elle obtint un premier prix du huitième de l'A.C.F.A. et un prix en musique du Western Board.

* * *

A une belle cérémonie d'initiation présidée par Son Excellence Monseigneur Langlois, à la cathédrale le 7 septembre dernier, sept guides et douze scouts étaient reçus dans les rangs de leur association. Mlle Jeannine Morin lut pour les nouveaux élus l'acte de consécration. Au salut du Saint-Sacrement, de beaux cantiques de circonstance furent exécutés par les religieuses et les élèves.

Les guides, les scouts et toute cette jeunesse écolière de la paroisse nous ont prouvé, dimanche soir, leur grand enthousiasme pour leur entreprise juvénile en nous présentant, de leur propre initiative, une soirée très bien réussie avec partie de cartes, lunch, le tout terminé par une petite séance de cinéma. C'était plaisir de voir circuler, d'une table à l'autre et avec aisance ces jeunes gens et ces jeunes filles qui avaient assumé la responsabilité des bonnes leçons de leur directeur, le R. Père Lessard, o.m.i., et de leurs directrices, les bonnes Religieuses.

Les résultats financiers seront affectés, selon la recommandation du R. Père J. Marsan, o.m.i., à la construction d'une bâtisse sur le terrain des jeux, laquelle sera chauffée pour la durée des sports d'hiver et munie d'un bain à vapeur pour le plus grand confort des patineurs et patineuses.

Le prix d'entrée a été gagné par Mme A. Demeule; le premier prix des damès par Mme Kelly, le prix de consolation par Mlle Marie Laurin; le premier prix des hommes, par M. Jean Caron, le prix de consolation par M. Donald Paradis. La bonbonnière fut gagnée par Mlle Marie Laurin. La râfle d'un poulet et d'une boite de chocolats favorisa M. Leduc.

* * *

M. Stéhélin, inspecteur de nos écoles depuis neuf ans, vient de quitter son poste dans la région du nord pour accepter le district de Barrhead. Avant son départ la société des Elks, dont il est membre, avait organisé en son honneur une belle réception. M. Stéhélin et sa famille laissent naturellement ici un bon cercle d'amis qui tous leurs souhaitent prospérité et jours heureux.

Naissance

Vimy. — M. et Mme Emile Baert (Jeannette Ouellette) sont les heureux parents d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Célarine-Georgette. Oncle et tante, M. et Mme Roger Ouellette ont été parrain et marraine.

MORINVILLE

Le beau soleil de ces jours derniers a certainement ranimé la figure de nos fermiers qui maintenant vont se hâter de retourner avec un nouvel enthousiasme aux travaux de la moisson.

* * *

Nos jeunes de la haute école se sont réunis à la salle paroissiale vendredi soir, le 19 septembre, pour se récréer et s'amuser ensemble et pour ainsi contrebalancer la tristesse de la mauvaise température. Nous les félicitons de cette belle initiative et remercions les responsables pour leur esprit de service et de dévouement.

* * *

M. Damas Bouvier était de passage ici au courant de la semaine passée pour nous annoncer qu'il allait continuer comme l'an passé son programme de vues animées de l'Office national. Il sera parmi nous de nouveau cette semaine, jeudi le 25. Nous lui souhaitons la bienvenue et invitons nos jeunes et leurs parents de même à profiter de ces programmes instructifs.

* * *

Nous apprenons que Mme Auguste Forget nous a quittés la semaine passée pour aller passer l'hiver à Saint-Albert. Nous lui souhaitons paix et bonheur tout en espérant la revoir parmi nous le printemps prochain.

* * *

Nous apprenons ce matin que Mme Hubert Létourneau de Legal est décédée à l'âge de 73 ans. Elle est la mère de Mme Deslauriers de Morinville. Nous offrons nos sincères sympathies à la famille.

* * *

Nous continuons peu à peu les travaux de notre patinoire. Nous avons obtenu une machine de la municipalité samedi passé pour niveler le terrain. Nous espérons pouvoir commencer le travail de reconstruction cette semaine.

Confiance malgré les difficultés

Londres. — Les experts britanniques expriment la confiance que les approvisionnements de vivres dans la zone anglo-américaine seront suffisants, en dépit de la sécheresse qui a détruit une partie des récoltes en Allemagne.

ST - VINCENT

Le courrier comme la moisson se ressent du mauvais temps: il est bien en retard.

* * *

Alors que dans d'autres régions on a de la neige, ici tous les changements de température nous arrivent sous forme de pluie, depuis trois semaines. Les premières gelées n'ont fait leur apparition que vers le 17 de ce mois. Le grain ne semble pas avoir trop souffert cependant.

* * *

La fin des vacances scolaires amène plusieurs changements. Nous regrettons de ne plus voir à l'école des élèves qui ont discontinué; trois nouvelles religieuses remplacent des compagnes qui étaient ici depuis plusieurs années. Aux religieuses et aux élèves nouvellement arrivés, cordiale bienvenue; à celles et ceux qui nous ont quittés, reconnaissance et meilleur souvenir.

* * *

Le 9 de ce mois, nos séminaristes retournaient à Edmonton reprendre leurs classes: l'abbé Laberge, 3ème de théologie et l'abbé St-Arnault, 2ème de théologie.

* * *

Mlles Laura Brousseau, Georgette Hébert et Adrienne Martin sont allées dernièrement visiter les Soeurs André-Apôtre et Marguerite-du-Rosaire à Hobbema. En dépit du mauvais temps, elles ont fait une bien agréable promenade.

* * *

L'amour ne compte pas avec les mauvais chemins. Des futurs conjoints ont fait trente milles dans la boue par-dessus les essieux pour venir se marier samedi dernier. Ils sont arrivés à l'église à 3 heures de l'après-midi. Si l'amour est aussi persévérant dans le mariage, Georges Malboeuf et sa fiancée Marie Meeker seront encore dans leur lune de miel à 80 ans. Aux jeunes mariés, nos félicitations.

* * *

Depuis quelque temps nous avons assez fréquemment la visite du jeune M. Lucien Leduc de Chauvin. Serait-il question d'un autre mariage? L'avenir doit nous le dire prochainement.

* * *

Nous regrettons le départ de M. Ovide Michaud, mais nous comprenons qu'à Mallaig sa famille aura l'avantage d'avoir l'école et l'église à proximité et nous sommes heureux pour cette famille de ces avantages.

* * *

MM. Moïse Hébert et Théo Mercier sont à se construire de nouvelles maisons. On dit que l'espace et les commodités vont vite faire oublier leurs anciennes demeures.

Jevoy Toussah.

LAC AUX OEUFS

Nos écoliers ont repris leur classe: Vincent Amiot au collège Saint-Jean, Edmonton et Arthur Girard à Plamondon, pour leur grade 9. Comme nous n'aurons pas d'école au district Bouvier cette année, nous avons dû placer nos enfants en dehors. La majorité des enfants vont au couvent du Lac-la-Biche Mission, mais il en reste encore quelques-uns qui ne vont pas à l'école.

* * *

Notre curé, le R.P. Couture, o.m.i., est dans l'Est depuis quelques semaines. Il visite sa vieille mère qui a 82 ans, et qu'il n'avait pas vue depuis 8 ans. Nous lui souhaitons bon voyage et qu'il nous revienne au plus tôt.

* * *

M. et Mme Ostiguy, de Foothills, et leurs trois enfants, passèrent quelques jours parmi nous au commencement du mois, en visite chez leurs parents et amis. Ils laissèrent leur fille Armande chez ses oncles Georges et Adrien Amiot. Elle prit ensuite le train pour Edmonton. Elle fait son grade 11 au couvent de l'Assomption, cette année. Jeannine Amiot retourna avec son oncle pour passer quelque temps à Foothills.

* * *

Le coupage du grain est fini dans notre district et nous n'attendons plus que le bon Dieu nous donne du beau temps pour battre au moulin. La récolte du grain ne sera pas trop bonne mais les trêfles promettent un assez bon rendement. Il y aura 2 combines de plus pour faire la récolte. M. Léon Lapierre et M. Bernard Amiot on tous les deux fait l'acquisition d'une combine.

* * *

Mme Léon Lapierre qui passa quelque temps à l'hôpital de Lamont est revenue et se remet très bien.

Les avions voleront à 40,000 pieds d'altitude

Seattle. — N. D. Showalter, chef du service de pilotage d'essai pour le compte de la compagnie "Boeing-Aircraft", prévoit que dans un avenir prochain les avions militaires voleront à une altitude de 40,000 à 50,000 pieds, soit plus de neuf milles au-dessus du niveau de la mer.

Déjà, il est possible que les avions des lignes commerciales volent à une altitude correspondant à cinq milles au-dessus du niveau de la mer.

FORT KENT

C'est avec un grand plaisir que nous avons vu revenir notre vénéré pasteur après une absence de deux longs mois. Espérons que ce repos lui a valu un remède à sa maladie qui est la surdité. Nous avons pu juger par nous-mêmes comment grande est la présence du prêtre dans une paroisse.

Au delà de 160 élèves fréquentent actuellement nos classes. Enseignent au grade XII, Soeur Marie de Ste-Lucie du Sacré-Coeur, principale; aux grades VII et VIII, M. O'Connel, d'Edmonton; au grade X, Soeur Marie de St-Godefroy; au grade XI, M. Despins du Lac-la-Biche; aux grades V et VI, Mlle Laura Dupuis; aux grades III et IV, Mme Lucille Le Maire; aux grades I et II, Soeur Marie de St-Raphaela. Soeur Marie de St-Marc l'Evangéliste fait l'enseignement du français dans toutes les classes.

* * *

M. et Mme Jos. Rondeau étaient contents de voir revenir leurs fils, Gabriel et Donald, de l'Ontario où ils travaillaient depuis plusieurs mois.

* * *

M. Henry Levasseur, qui fut conduit d'urgence à l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville, a été opéré pour appendicite. Son cas est très encourageant.

* * *

M. Thomy Collins, de New-Westminster, visite ses enfants, tout en vaquant à sa récolte et autres affaires personnelles.

* * *

La famille Arthur Croteau est toute réjouie d'avoir chez elle, depuis quelques jours, un frère Odilon de l'Ontario, et sa fille Thérèse de Californie, qu'elle n'avait pas revue depuis 24 années, ainsi que M. et Mme Jos. Dion de Limoilou, Québec, soeur et beau-frère; Ces derniers étaient venus il y a vingt années passées.

* * *

Mme Willie Michaud est revenue dans sa famille après avoir passé quelques jours à l'hôpital.

* * *

Est née à M. et Mme Jean-Paul Bourbeau, une fille baptisée par l'abbé Connoir sous les prénoms de Marie-Madeleine-Denise. Parrain et marraine: M. et Mme Jacques Baril, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Nous félicitons notre maitresse de musique, Soeur Marie de Ste-Constance, pour diplôme et médaille d'argent remportés aux examens du conservatoire, à Saint-Paul dernièrement, ainsi qu'à ses élèves: Mlles Pardell, Gratia Lapierre, Lorraine Levasseur, Aline Michaud et le jeune Levasseur, fils d'Alphonse. Mme Alphonse Levasseur et Roval Lapierre accompagnaient leurs enfants. Soeur Marie de St-Claude de Vienne accompagnait Soeur Ste-Constance.

BEAUMONT

M. Maurice Leblanc a déménagé sa famille à Edmonton dernièrement, mais il travaille encore ici.

* * *

M. Laurent Royer est revenu du nord; il travaillait depuis plusieurs mois à la construction du grand chemin à Hay River, qui se trouve à une centaine de milles de Yellowknife.

* * *

M. Raymond Leblanc espère revenir bientôt de l'hôpital; sa femme et ses enfants l'attendent avec impatience.

* * *

M. Louis Goudreau s'est acheté un beau char neuf; c'est un Mercury Ford.

* * *

M. Albert Lavigne vient de célébrer son 78e anniversaire de naissance. Il est en parfaite santé, travaille toujours avec ses garçons; il possède un des plus beaux jardins et parterres de fleurs, des arbres fruitiers et aussi des abeilles.

* * *

De ce temps-ci tout le monde parle de température. Lundi, le 22, nous avons eu une belle journée ensoleillée, mais mardi matin encore de la pluie; le grain commence à germer dans les quintaux. Il est temps que le soleil paraisse et que la pluie cesse.

ST-JOACHIM

Un groupe de nos compatriotes de l'Est était de passage à Edmonton dimanche dernier, en route pour la côte du Pacifique où ils vont assister au congrès de l'Association des hebdomadaires canadiens. On remarquait parmi eux M. le député Lionel Bertrand, de Terrebonne, et Mme Bertrand, M. et Mme Albert Wallo, de Valleyfield, Mlle Monast, de Marieville, M. Omer Perrier, de Saint-Jean et M. le notaire Marc Vermette, de Saint-Jérôme. Tous assistèrent à la messe paroissiale à Saint-Joachim, et M. Perrier fit entendre sa riche voix au choeur de chant. Au cours de l'après-midi les distingués voyageurs guidés par l'avocat A. Déchêne, visitèrent la ville et ses environs; ils firent aussi la connaissance de plusieurs des nôtres. Ils repartaient lundi matin enchantés de leur séjour ici. Nous leur souhaitons bon voyage et nous les invitons à nous revenir.

* * *

Les amis de Mlle Paulette Crévolin ont appris avec plaisir l'honneur qui vient de lui être fait par Son Exc. le comte Jean de Hautecloque en lui décernant une décoration française pour les services rendus à la France Libre et le dévouement qu'elle a prodigué pendant la dernière guerre. Elle lui fut présentée par M. Charles de Pampelonne, attaché à l'ambassade française d'Ottawa et capitaine dans l'armée de la France Libre, outre-mer. Mlle Crévolin est la secrétaire de l'hon. Lucien Maynard, procureur général et était aussi secrétaire du comité de la France Libre à Edmonton pendant la durée de la guerre. Elle est maintenant agent consulaire. La cérémonie de la présentation eut lieu à l'hôtel Macdonald au cours d'une réception donnée aux distingués visiteurs. Mlle Crévolin a aussi eu le plaisir d'accompagner Son Excellence et Mlles de Hautecloque dans un voyage en avion au Fort Smith.

ETIQUETTE

Règles à suivre au sujet des enfants

Par ORIZE

Ne jamais emmener un enfant en visite de cérémonie; cependant en France et dans la province de Québec, une maman se fait souvent accompagner d'une de ses fillettes.

Ne pas laisser un enfant toucher des marchandises dans un magasin, encore moins aux choses qui les entourent quand il est chez des amis.

Ne jamais laisser les enfants se présenter devant les visiteurs dans un salon, à moins que ceux-ci ne les demandent spécialement, alors que les enfants aient appris à répondre poliment et sans trop de timidité, ne restant que quelques minutes au salon, et se retirant en saluant gentiment.

Ne jamais les laisser s'asseoir sur le sofa à côté des grandes personnes à moins qu'ils ne soient appelés.

Ne jamais mettre un enfant dormir dans la chambre d'un des invités. Ne jamais laisser un enfant prendre un repas chez des amis à moins d'invitation spéciale. Si vous êtes invités quelque part ne demandez pas la permission d'emmener vos enfants, ou un enfant, ce serait de forcer trop la note.

Si vous invitez des amis intimes à dîner chez vous et que vous devez avoir vos enfants à table, recommandez bien à ces derniers d'être polis, discrets à table comme ailleurs. Les enfants ne doivent parler que quand on s'adresse à eux. Oh! les enfants terribles! qui disent tout, qui répètent tout ce qu'ils ont entendu! Dans quel embarras mettent-ils souvent les pauvres mamans!

Que les enfants ne boudent pas parce qu'on les sert les derniers, ou parce qu'on ne leur donne pas tel ou tel morceau; qu'ils ne demandent pas trois fois de la même chose. Il ne faut pas prendre toute la place, menacer ses voisins avec un couteau ou une fourchette mal tenue. Il ne faut pas manger et boire bruyamment, ne pas renifler ce qui arrive quelquefois chez les enfants.

Quand on sort de table, les enfants doivent laisser passer les invités puis se retirer sans bruit et avec ordre.

En voiture avec des amis, ne jamais laisser les enfants se lever, se rasseoir, menaçant continuellement d'écraser les pieds des autres. Toutes ces choses observées, nos petits amis seront des enfants modèles.

ORIZE

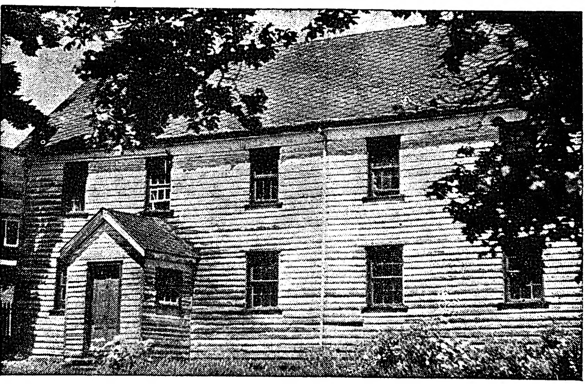
Annonces classifiées

Commandements pour qui veut maigrir

Chaque matin, à l'aube tu te lèveras;
Puis avec de l'eau froide bien fort tu te doucheras;
Chaque jour, à pied, longuement te promèneras;
Aussi bien, chaque soir, la même chose tu feras;
En sortant des repas, jamais ne dormiras;
A table, les bons mets, tu mépriseras;
D'un peu de vin, très peu, tu te contenteras;
Graisse, beurre, pâtisserie, jamais ne mangeras;
Et comme un charme, cent ans tu vivras.

Récompense promise

Ottawa. — Le commissaire des pénitenciers, R.-B. Gibson, a promis une récompense de 1,000. par homme à ceux qui, par leurs renseignements, pourraient aider la police à s'emparer des trois bagnards qui se sont évadés, le 17 août, du pénitencier de Kingston. Les trois fugitifs sont Mickey MacDonald, Nicholas Minelli et Ulysse Lauzon. La Gendarmerie canadienne a dit que des pancartes annonçant l'offre d'une récompense et portant les photos des trois bagnards, leur description et leurs empreintes digitales, étaient expédiées à tous les points du Canada. Les pancartes portent aussi l'avertissement que les trois hommes sont probablement bien armés et qu'ils ont sans doute une mitraillette à leur disposition.



Sur les bords d'une crique d'eau salée, à trois milles du centre de Saanich, une municipalité du plus grand Victoria, se trouve un édifice historique important de la Colombie-canadienne que l'on peut considérer, en outre, comme un magnifique exemple de la construction solide accomplie en ces jours lointains où l'île de Vancouver était une colonie de la Couronne et le principal poste du commerce des fourrures sur le Pacifique. Il s'agit de la vieille école de Craigflower, l'une des plus anciennes écoles de l'Ouest canadien et le troisième plus vieil édifice de la Colombie-canadienne, maintenant un centre d'intérêt touristique. Lorsque cette école ouvrit ses portes, en 1855, c'est le célèbre James Douglas, plus tard Sir James, qui était le gouverneur de l'île de Vancouver.

Mères canadiennes

De son correspondant à Paris, le "Devoir" a reçu un article intitulé "Mères canadiennes" que la revue française "Pour la Famille" a publié dans son numéro de mai-juin 1947. Le "Devoir" l'a reproduit le 13 septembre. Le signataire est le Dr Georges Durand. Nous croyons bon, à notre tour, de le porter à la connaissance de nos lecteurs.

Voici l'article:

"C'est bien la place ici, en ce journal spécialement consacré aux mères de familles, d'évoquer les mères canadiennes, car ces femmes vaillantes sont éminemment françaises et elles ont réalisé, en quelques centaines d'années, ce miracle unique: créer un nouveau peuple et lui façonner une âme.

Les navigateurs, explorateurs, missionnaires, coureurs de bois, poussent des pointes hardies à travers les régions inconnues, mais ce sont les femmes, les mères de familles qui accrochent au sol les pionniers; sans elles, pas de colonisation possible. Plus que pour tout autre pays, ceci est vrai pour le Canada.

Au cours de l'été 1608, avec une trentaine d'hommes, Champlain construisait péniblement les premières "habitations" de ce qui devait devenir la ville de Québec. Il voulait créer, sur les bords de ce fleuve magnifique, le St-Laurent, autre chose qu'un comptoir commercial, véritablement une Nouvelle-France. Pour cela, il lui fallait des mères de famille; dès les débuts, il ne cessa de réclamer à la métropole, des épouses pour ses compagnons.

Mais l'exil, en des terres si éloignées et d'apparences inhospitalières, ne tentait guère les femmes de France; il fallut attendre neuf ans pour que la première arrivât, décidée à se fixer là-bas. Un beau jour de 1617, après une des plus pénibles traversées de treize semaines et un jour, Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, débarquait avec ses trois enfants, Anne, Guillaume et Guillemette. Anne mourut tôt après; la descendance de Guillaume ne devait pas dépasser la troisième génération, mais Guillemette, avec ses dix enfants, donna au Canada sa plus ancienne lignée dont les représentants se comptent par milliers de nos jours.

Elles ne furent pas très nombreuses les femmes héroïques qui consentirent à affronter les épreuves de la traversée périlleuse, de l'exil, des rudes hivers canadiens, des menaces anglaises et iroquoises, des difficultés de toutes sortes. A peine quelques milliers en tout franchirent les mers. Ces obstacles constituent le plus sûr "test" de qualité pour celles qui devaient enfanter ce peuple nouveau. Les vertus faciles préféraient gagner les "Iles sous le vent".

On ne peut citer toutes ces mères dont l'histoire pourtant a retenu les noms, telles Marie Renouard, épouse du chirurgien de Mortagne, Robert Giffard, qui pour encourager ses compagnes, accepta le risque d'une traversée difficile, d'une durée incertaine, malgré sa grossesse avancée; huit jours après son arrivée, elle mettait au monde une fille. Telle Mathurine Robin, épouse de Jean Guyon, elle aussi venue du Perche, dont la descendance en neuf générations, a donné à l'Eglise canadienne: un cardinal, dix-sept archevêques et évêques, plus de quatre cent cinquante prêtres, une multitude de religieux et religieuses. Et l'auteur de cette statistique ne parle pas des milliers de "laïcs" issus de cette aïeule!

C'est toute l'histoire du Canada qu'il faudrait retracer pour illustrer l'héroïsme des mères canadiennes.

Pendant tout le XVIIe siècle, les guérillas iroquoises faisaient peser une perpétuelle menace sur leurs foyers; elles étaient toujours dans l'angoisse de ne pas voir rentrer leur mari, le soir, d'être elles-mêmes massacrées avec leurs enfants. Quelquefois les hommes, même les chefs, avaient des défaillances, voulaient rentrer en France: ce sont toujours les femmes qui ont combattu ces tentations de fuite.

Pour suppléer au manque de recrues nouvelles, et pour que la race vive, il se produisit une "véritable mobilisation de l'élément féminin"; on se mariait tôt, on avait beaucoup d'enfants.

Imaginons le rôle écrasant de ces mères de familles nombreuses dans ce pays où rien n'était offert. "Ce rôle, dit l'abbé Albert Tessier, dans un livre consacré aux Canadiennes, nos aïeules l'ont tenu avec un courage souriant malgré l'isolement cruel et les épuisantes privations. Leurs petites maisons rustiques manquaient du confort le plus élémentaire. Il fallait créer constamment. Les magasins n'offraient aucune marchandise "toute faite", ni pain, ni biscuits, ni conserves! pas même de farine! L'ingéniosité féminine parvenait à tout tirer de la nature: les vivres, les vêtements, les chaussures, les chapeaux, les tissus, le mobilier, etc. Et les maisons d'arbre d'alors regorgeaient d'enfants! Sous un même toit vivaient, d'ordinaire, trois ou quatre générations! Un petit peuple de vingt à trente personnes! Autant de bouches à nourrir, de corps à habiller, de coeurs à soutenir!" Ajoutons à cela le rôle d'éducatrices et de maîtresses d'école que ces mères surmenées devaient remplir.

Au prix de ces sacrifices, la colonie prospérait. Alors qu'en 150 ans la France n'avait guère envoyé plus de 10,000 colons, les mères canadiennes donnaient à leur patrie 140,000 naissances! et ces dix mille étaient devenus 65,000 lorsque sonna, en 1763, l'heure sombre de l'abandon.

Qu'allait devenir cette poignée de gens, paysans pour la plupart, et sans chefs, ainsi livrés à la fantaisie des vainqueurs? Il y eut une période de transition très critique pendant laquelle les "habitants" bénéficièrent, il faut le reconnaître, de certains gouverneurs anglais assez bienveillants. Les mères canadiennes surent mettre à profit les quelque trente années du répit qui leur fut involontairement laissé avant les grandes offensives de l'anglicisation. De 1760 à 1790, elles donnèrent au pays 170,000 naissances nouvelles. Le bloc canadien-français se trouvait renforcé en nombre et qualité, la race était sauvée!

"Les continuateurs des 65,000 Canadiens français de 1760 se chiffrent aujourd'hui, dit l'abbé Tessier, par plus de cinq millions. Une opération arithmétique fort simple établit que par la seule fécondité des mères notre population s'est multipliée par 77 en 186 ans!" Pendant le même temps, l'Angleterre sextuplait simplement le chiffre de sa population, la France le doublait à grand-peine.

Les vertus et traditions familiales françaises se sont transmises jusqu'à nos jours par les mères canadiennes. Les belles familles se sont multipliées, on pourrait en citer beaucoup d'exemples. Toutefois, les familles très nombreuses, de 18 à 20 enfants, se rencontrent aujourd'hui moins souvent que naguère. Au Canada, comme ailleurs, depuis quelques décades, on constate un ralentissement de la natalité. Il s'explique par la crise économique de 1930, l'exode rural et la contagion des Etats-Unis, où la famille réduite est de règle. Mais telle qu'elle est, la natalité des Canadiens français demeure, de beaucoup, supérieure à celle des Canadiens anglais, elle-même supérieure à la nôtre.

La moyenne des familles canadiennes reste très honorable, surtout dans les milieux ruraux, véritable pépinière de la race, où les foyers comptent souvent de 8 à 12 enfants. Cinq Canadiens de mes amis, récemment réunis à Paris, représentaient 50 enfants: 3 familles de 10, une famille de 12 et une de 8.

Chaque recensement décennal révèle une progression de l'élément canadien-français. Au dernier, 1941, celui-ci représentait 30 pour cent de la population totale du Canada. On estime qu'en 1951 cette proportion sera de 35 pour cent.

Dans la province de Québec, la population est 80 pour cent française, proportion plus élevée dans les campagnes où elle atteint 98 pour cent. Une seconde province canadienne, le Nouveau-Brunswick, est en train de se "franciser": l'élément canadien-français qui représentait 17.6 pour cent de la population en 1881, 31 p.c. en 1921, atteignait 36p.c. en 1941.

Il nous paraît intéressant de souligner que dans ce pays de familles nombreuses, les allocations familiales n'existaient pas. Elles ne furent instituées que le 15 août 1944, et mises en application le 1er juillet 1945.

Les mères canadiennes n'avaient pas attendu ces avantages, non négligeables certes, pour nous démontrer que l'espoir d'une race et sa vitalité dépendent avant tout de son attachement au sol, à la famille, à la patrie, à la religion. Grâce à elles, il existe dans le monde, au sein de la Confédération canadienne, une nation, la province de Québec, dont les enfants, au même titre que nous, sont héritiers de notre patrimoine et partagent, avec nous, la charge et l'honneur de perpétuer la mission spirituelle de la France.

Dr Georges DURAND

Un calcul juste

Dans un cercle d'amis, un fumiste posait le problème suivant:

—Un train part de Québec à huit heures et un autre de Montréal à neuf heures. Tous les deux vont à la même vitesse. Quel est mon âge?

—Trente-huit ans, répond son voisin.

—Comment arrivez-vous à ce chiffre?

—J'ai un neveu qui a dix-neuf ans, et il est à moitié fou.

* * *

Une distinction

Le prévenu. — Je n'étais pas ivre, monsieur; j'étais seulement pris de boisson.

Le juge. — Ah! c'est différent! J'allais vous condamner à un mois de prison; maintenant ce sera trente jours.

Popularité des travaillistes en baisse

Londres. — Le "Daily Express" a entrepris une enquête pour connaître l'opinion du peuple britannique sur la popularité du gouvernement travailliste. L'enquête a révélé que la popularité de ce gouvernement n'a jamais été aussi réduite depuis novembre 1945, peu de temps après l'arrivée au pouvoir des travaillistes. Soixante pour cent des gens interrogés sont mécontents du gouvernement; 57 pour cent dénoncent le premier ministre Attlee. 31 pour cent des personnes interrogées sont satisfaites du régime actuel, tandis que 9 pour cent sont indécises.

Un service pour faire comprendre aux époux l'aspect chrétien du mariage

Washington. — Au cours des dix derniers mois, 1,250 époux de Chicago ont bénéficié du service connu sous le nom de "Mouvement Cana", qui leur a aidé à obtenir plus de bonheur dans le mariage, rapporte le R. P. John J. Egan, directeur de la Conférence Cana pour l'archidiocèse de Chicago. Il était un des orateurs au congrès Cana, tenu pendant 3 jours à l'Université catholique d'Amérique.

Quoique le mouvement ne soit pas une "clique" pour le mariage, le R. P. Egan, a déclaré qu'il a toutefois empêché la ruine de quelques mariages et a apporté le bonheur à d'innombrables autres en faisant comprendre aux époux l'aspect chrétien de la vie.

Le "Mouvement Cana" fut fondé à Chicago, en 1944, par le R.P. J. Delaney, s.j., et se développa sous l'administration d'un petit groupe d'hommes et de femmes laïcs, comme un mouvement d'Action catholique. Cette initiative a comme base un caractère laïc, et le clergé n'en est que le conseiller, dit le Père Egan.

Décrivant une journée typique "Cana", le directeur de Chicago dit qu'elle commence par une messe dialoguée et la communion. Après le déjeuner, les conférences ont lieu dans un petit salon ou une bibliothèque, et on s'efforce d'assurer le confort aux assistants.

Les époux s'assoient sur des fauteuils et fument, s'ils le désirent. Les conférences durent environ une demi-heure et sont faites par le prêtre-directeur, qui traite de sujets tels que les raisons du malheur en ménage, la discipline des enfants, les facteurs du bonheur dans le mariage, l'union psychologique. Une conférence sur les aspects physiques du mariage est donnée par un médecin catholique.

Les participants sont libres de discuter entre eux sur divers sujets et ils ont entière liberté de poser des questions par écrit et de les mettre dans la "Boîte aux Questions".

Des explications sont souvent demandées au sujet de l'attitude de l'Eglise vis-à-vis le contrôle des naissances, l'éducation chrétienne des enfants, l'importance d'avoir des enfants dans la famille, ainsi que le budget et les revenus.

La journée se termine par la bénédiction du T. S. Sacrement pendant laquelle le prêtre lit les prières nuptiales et les époux redisent leurs promesses de mariage.

Des conférences dites "pré Cana" sont données pour les fiancés. Quelque 650 couples prirent part à de telles conférences à Chicago, l'an dernier, fit remarquer le Père Egan. Elles sont données en quatre réunions: la première, qui dure une journée, et les trois autres qui ont lieu le soir.

La valeur de ces conférences se résume dans cette déclaration faite par un homme marié depuis 17 ans: "Cette conférence a non seulement préservé ma vie conjugale de la ruine, mais elle a restauré ma foi. J'avais été aigri et désillusionné en mariage parce que mon épouse et moi étions des êtres tout à fait étrangers. Je crois que notre compréhension mutuelle s'est beaucoup améliorée".

Après la pêche

Toto est allé à la pêche sans l'autorisation de ses parents. Le lendemain, il rencontre un de ses camarades.

—As-tu attrapé quelque chose hier?

—Oui, quand je suis rentré!

M. l'ambassadeur de France à Edmonton

Lundi dernier, le 15 septembre, une réception fut offerte par Son Excellence le comte Jean de Hautecloque, ambassadeur de France au Canada, à l'hôtel Macdonald. Parmi les cent personnes présentes nous mentionnons l'hon. J. C. Bowen, lieutenant gouverneur; l'hon. E. C. Manning, premier ministre de l'Alberta; l'hon. Lucien Maynard, procureur général; M. le juge Harvey, M. le maire Ainlay, M. C.-E. Gariépy, échevin; étaient aussi présents le R.P. A. Boucher, o.m.i., provincial des Oblats, le Père Gaudet, supérieur du collège Saint-Jean, le Père Alphonse Laboissière, o.f.m., supérieur du collège Saint-François, Mme J. Lesaunier, présidente de l'Alliance française, et Mlle Yvonne Parent, secrétaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

A cette occasion on remit la Croix de Guerre à deux Canadiens, un aviateur et un marin. On remit aussi la médaille de la France Libre à M. E.-N. Michaud, président de la France Libre d'Edmonton et à Mlle P. Crévolin, agent consulaire de France à Edmonton.

Le lendemain à l'hôtel Macdonald également un dîner fut offert par l'honorable E. C. Manning, premier ministre de l'Alberta en l'honneur de Son Excellence M. l'ambassadeur de France. Outre ses deux jeunes filles, Mlles Jaqueline et Ghislaine de Hautecloque, M. Charles de Pampelonne, et M. A. Anfossy, consul de France à Vancouver, étaient présents: Son Excellence le lieutenant-gouverneur et Mme Bowen; l'hon. E. C. Manning et Mme Manning; l'hon. Lucien Maynard; Son Excellence Mgr J. H. MacDonald; Monsignor O'Neil; M. le juge L. Dubuc et Mme Dubuc; Mlle Paulette Crévolin; M. C.-E. Gariépy et Mme Gariépy.

Après un voyage à Fort Smith où Son Excellence M. l'ambassadeur de France remit la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur à Son Excellence Mgr Trocellier, M. l'ambassadeur et ses deux jeunes filles accompagnées de M. Charles de Pampelonne et M. A. Anfossy partaient pour Jasper.

GUY

M. J. Dancause, même s'il n'a pas encore terminé ses travaux de construction, nous est arrivé avec sa famille, lundi dernier. Le premier soir, on dût placer une couverture dans la porte et s'endormir un peu à la manière des pionniers, mais les ouvriers auront tôt fait de tout terminer. Bienvenue à M. Dancause.

* * *

Lundi, un rude accident frappa l'un de nos jeunes travailleurs, M. Archélas Gagné, beau-fils de M. Ernest Gosselin. Le jeune homme était au compte de M. Raoul Lambert. Devant arrêter son tracteur pour faire son plein d'essence, il ne crut pas bon d'attendre un moment avant d'y verser une pleine chaudière de gasoline. On sait où se trouve le réservoir d'un McCormick. Alors Archélas, une fois sa chaudière remplie, s'en vint poser le pied sur la tige de conduite (steering rod), escabeau de fortune. Le pied lui glisse, la chaudière renversa sur le moteur encore trop chaud, une explosion se produisit qui mit le feu au moteur et aux vêtements du jeune homme. Heureusement que M. R. Lambert se trouvait tout près; mais quand on put maîtriser le feu, le jeune Gagné n'avait plus rien qui vaille de vêtements sur lui. Tout fut brûlé; d'urgence on le transporta à l'hôpital de McLennan. Nous espérons que l'accident n'aura pas de graves conséquences, mais une brûlure de ce genre est toujours très sérieuse. Nous souhaitons à notre jeune compagnon un prompt rétablissement.

* * *

M. Benoit Lachance, fils de Fortunat, est sous traitement depuis deux semaines à notre hôpital régional.

Nous attendons notre maîtresse de classe, Soeur M. de Ste-Godefroy, c.s.c., samedi prochain, le 27. Bienvenue la plus cordiale à notre maîtresse.

Il est vrai que les travaux au presbytère et au couvent ne sont pas encore terminés. Nous attendons patiemment du papier pour finir l'ouvrage. Dans l'après-guerre comme en plein temps de guerre, il est difficile de trouver des matériaux.

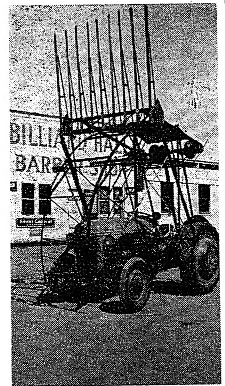
N'eût été une légère neige, mardi matin, les batteuses se seraient mises en devoir dès jeudi, le 25. Mais il est encore tôt, elles pourront se reprendre sous peu.

CHAUVIN

Un "chargeur-lanceur" automatique fait face à la rareté de la main-d'oeuvre

La rareté de la main-d'oeuvre à Chauvin a occasionné la création d'un nouvel instrument aratoire. Dame Nécessité est souvent mauvaise conseillère. Cette fois, elle a prêté secours à nos cultivateurs de grains.

Comment le nommera-t-on? L'appellation "stook loader", chargeur de gerbes ou de quintaux, s'est vite transportée des anciennes machineries à la nouvelle. Verra-t-on quelque compagnie



s'emparer de l'idée et en faire un instrument indispensable? Qu'on le perfectionne, mais qu'on lui laisse des lignes, un nom, un rouage et. . . un prix simple! Quelque chose pour aider comme l'idée qui l'a inspirée. A tort ou à raison, on répète trop que le fermier travaille pour les compagnies de machines agricoles. Ce serait donc intéressant de voir une machine, créée par un des nôtres, aider le fermier!

Les hommes étaient réellement rares dans le district cette année. Même à $5.00 par jour ou $0.40 de l'acre, il fallait que les moissonneurs lâchent leur machine pour lever le grain coupé.

Les battages faisaient peur à plusieurs dans ces circonstances-là. Deux ou trois hommes ne peuvent fournir la batteuse.

On avait déjà vu une espèce de chargeur dans la région de Lloydminster. L'idée est venue à M. Antoine (Tony) Séguin et à son fils Clarence de manufacturer quelque chose d'adapté aux besoins du district où on emploie des tracteurs plus petits et où la terre est parfois légère et "côteuse". Ils ont fabriqué ce "lanceur" ou "chargeur" qui remplace le tiers ou le quart d'une équipe de batteurs.

Une machine très simple

Un chassis pris solidement au tracteur; une fourche capable de prendre un quintau (stook) au complet, manoeuvrée par un bras de transmission, montant sur un rail circulaire; un fort ressort qui agit comme tremplin (spring board) pour lancer les gerbes dans la barge (rack), un frein pour arrêter la descente de la fourche à la hauteur voulue.

C'est simple, mais il fallait y penser! La manoeuvre est aussi facile. Et disons tout de suite que ça fonctionne à merveille!

Il y avait des incrédules ici aussi. Et les critiques commençaient avant même la première expérience sur la ferme de M. René Larouche. Mais elle n'était pas sitôt terminée que M. Camille Côté en demandait une semblable. Et depuis, les commandes se multiplient.

Au lieu de la charette (rack) ordinaire, il a fallu construire une barge, base, sur 2 roues, trainée par le tracteur, à plancher et aux côtés solides afin de sauver le grain qui se détache des gerbes en tombant. Une poulie vide la barge automatiquement près de la batteuse; système du tombereau. La même poulie remet la boite en place.

Objections

La fourche amasse facilement tout le quintau (stook) et ne gaspille pas le grain sur le champ, ni en remontant vers la barge. Les quelques grains qui se détachent alors sont recueillis à la batteuse.

Là où un chariot régulier prenait de 30 à 35 minutes pour charger et se rendre à la batteuse, le tracteur fait trois charges, trois voyages. La main-d'oeuvre est occupée, sans hâte excessive, à la conduite du tracteur, la transmission de la fourche, le frein de descente. Pendant le trajet d'un quintal à un autre, la fourche reprend sa position pour une deuxième bouchée.

Le chargeur de M. Séguin a été adapté au tracteur Ford de MM. Larouche et Côté. Le tout peut peser 600 livres. Même sur un terrain moins uni, il ne semble pas y avoir danger de renverser.

L'expérience a été faite sur terrain plat, terrain roulé, sur terre lourde et sol léger, dans le blé, l'avoine, le seigle. Tout est très satisfaisant quand la fourche est mise à niveau en partant.

Construction simple

La construction était un essai. Vieille transmission de model T. Ford. La conduite des courroies qui montent la fourche est faite de vieilles roues de modèle T. La fonte des morceaux, moulés spécialement pour cette construction, facilitera le travail. Pourtant, une semaine a suffi à M. Séguin pour rappailler neufs et vieux matériaux et fabriquer le deuxième modèle.

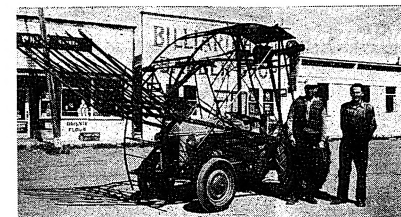
Suggestions

MM. Tony Séguin et fils Clarence doivent être félicités. Ils n'en sont pas à leur première invention, mais celle-ci devra se répandre. Elle est au service de la classe agricole.

Terminons en disant que si on avait quelques suggestions à faire ou quelques renseignements à demander, les propriétaires ou les constructeurs seront heureux de répondre. Un mot à Tony's Garage (Ant. Séguin, prop.) Chauvin. Et la réponse sera prompte.

P. J. L.

Chauvin, 16 septembre 1947.



Photographie du "chargeur-lanceur" automatique dû à l'ingéniosité de MM. Antoine et Clarence Séguin, de Chauvin, Alberta.

Financement de coopératives

Financer nos coopératives de consommation ou de production a été, est encore et sera toujours "une grosse affaire". Loin de nous l'idée de mésestimer ce que les coopérateurs ont fait dans le passé.

Ils ont souscrit et payé du capital social. Est-ce suffisant pour financer journellement nos coopératives? Malheureusement, non. Les administrateurs de nos coopératives ont dû recourir à des expédients qui peuvent durer indéfiniment:

Les gouvernements.

Les caisses Desjardins.

D'ardents coopérateurs qui se sont faits cautions ou endosseurs. V

Pouvons-nous établir de solides coopérations avec semblable système?

Nous ne le croyons pas. Il est temps d'envisager le problème d'un financement permanent de nos coopératives et de le résoudre sagement. A notre avis, il n'y a qu'une solution: "L'unité de prêts". Souventes fois, nous en avons parlé.

M. R. Martin, de la Coopérative Fédérée, vient dans "La Terre de Chez Nous" de traiter ce sujet, de main de maître.

Voici ce qu'il écrit: — A la question: "Par qui doivent être financées les coopératives?", nous avons déjà, ici même, soumis la réponse suivante: "Par les sociétaires jusqu'à la limite totale des besoins et en proportion des services demandés par chacun à l'entreprise commune, si l'on veut appliquer d'une manière très précise la règle coopérative".

A cette autre question: "Comment doivent être financées les coopératives?" nous avons répondu: "En fonction des besoins de l'entreprise qui sont de deux sortes: besoins pour l'organisation et besoins pour les opérations", soulignant que la finance de l'organisation se rapportant aux immobilisations doit nécessairement avoir le caractère de permanence ou à long terme qu'ont les immobilisations elles-mêmes.

Nous disons que: "Dans l'aménagement de leur finance, les coopératives agricoles, après avoir épuisé les moyens d'obtenir, sous forme de capital social, l'argent dont elles ont besoin, y gagneraient peut-être à généraliser la pratique d'emprunter à longue échéance (à cinq ou dix ans par exemple, suivant le cas), en se réservant le privilège de rembourser avant terme".

On nous a demandé récemment de fournir quelques précisions très concrètes sur la procédure qui pourrait être suivie dans le cas des emprunts à long terme dont il est question plus haut. Nous le faisons avec plaisir, sans prétendre que notre suggestion soit la meilleure.

Une coopérative ayant besoin de capital et ayant légalement le pouvoir de contracter des emprunts pourrait, avec avantage semble-t-il, se procurer les capitaux nécessaires en procédant comme suit:

1.—Etablir d'abord le montant d'argent nécessaire, disons $10,000.00 et fixer le taux d'intérêt à être payé.

2.—Déterminer la période de remboursement en tenant compte de sa capacité de repayer, supposons, $1,500.00 par année.

3.—Etablir la valeur des unités de prêt, disons $50.00, afin de permettre au plus grand nombre de contribuer à cette finance.

4.—Décider le montant maximum que chaque individu pourra prêter, disons $300.00 ou $500.00, en accordant évidemment la préférence aux sociétaires.

5.—Se réserver le droit de rembourser avant échéance.

6.—Décider que le remboursement, suivant les cas, sera fait à compter, disons de la cinquième année du prêt, et procéder par voie de tirage au sort.

Si cette finance constitue ce que nous pourrions appeler un acte extraordinaire d'administration, il faudrait d'abord avoir obtenu une autorisation de l'assemblée annuelle. Si au contraire ce projet de finance est en rapport avec l'administration courante des affaires de la coopérative, le bureau de direction peut adopter une résolution rédigée à peu près dans ces termes:

"Les directeurs de la Coopérative de X..., réunis en assemblée, sur avis régulier de convocation et formant quorum, autorisent un emprunt sur billet au montant de $10,000. au maximum, à un taux d'intérêt de..%. Les unités de prêt seront de $50.00 avec un maximum de $500.00 pour chaque individu, la préférence étant accordée aux sociétaires. La somme de $10,000.00 ainsi empruntée sera remboursable, par voie de tirage au sort, à compter de la cinquième année, à raison de $1,500.00 par année, la coopérative se réservant le droit de rembourser toute la somme avant l'échéance".

Des certificats de prêt reproduisant en détail les conditions du prêt devraient ensuite être remis aux prêteurs.

Nous croyons que l'adoption d'une procédure dans le genre de celle suggérée aiderait, dans nombre de cas, à stabiliser la finance des coopératives et devrait être bien accueillie des prêteurs intéressés.

Rien à ajouter à cela, si ce n'est que, gérants et dirigeants de coopératives doivent, le plus tôt possible, résoudre, pour toujours, le problème du financement de leurs coopératives.

N'attendons pas les mauvais jours pour régler cette question.

De mauvais jours? . . . Il en viendra.

Louis ARNEAU

(L'Action catholique)

Coopération et jeunesse

Coopération et jeunesse s'associent normalement.

Les deux représentent le mouvement, la coopération comme la jeunesse étant en voie de "continuel devenir".

Les deux s'inspirent de la même devise: la coopération, opérant pour le service, s'applique à satisfaire les besoins de ses usagers; la jeunesse, pleine d'élan et de générosité, ne cesse de se dévouer pour toutes les bonnes causes.

Dans le service aux usagers, la coopération trouve l'élément premier de son progrès, comme la jeunesse trouve, dans son dévouement même, un élément précieux de formation qui lui ouvrira tôt ou tard la barrière des grandes avenues.

Coopération et jeunesse s'opposent aussi presque normalement.

La coopération travaille pour le peuple, mais aussi avec et surtout par le peuple. Elle doit compter avec le temps, puisque les masses sont longues à mouvoir, et que le désir de faire vite ne doit donner lieu à aucun mouvement brusque susceptible de provoquer une rupture de la chaine (qui n'a toujours qu'une force égale à celle du plus faible chainon), ou x faire dans les rangs de l'armée coopérative une brèche dont profiterait l'ennemi.

La jeunesse est vive, capable d'élans spontanés et de grandes actions qui dépassent la masse et la laissent loin derrière elle.

La coopération, pour progresser, a besoin de la plus rigoureuse discipline, dont les principes de l'autorité et de la responsabilité personnelle et collective constituent le fondement.

La jeunesse, parce qu'elle est la jeunesse, a tendance à déborder et à faire craquer les cadres, et c'est bien qu'il en soit ainsi parce que c'est là un signe de vitalité, l'action étant le caractère premier de l'être vivant. Ce qu'importe, c'est que les cadres ne sautent pas, mais qu'ils s'élargissent pour faire place aux jeunes.

La coopération a besoin de la jeunesse.

L'histoire des pionniers de Rochdale atteste qu'il fallut l'enthousiasme et la foi généreuse des jeunes, un Samuel Ashworth et une Christine Bent, pour que la première coopérative du type connu aujourd'hui ne s'écroulât pas sous les sarcasmes et même les cailloux lancés contre le magasin de la ruelle Toad.

Et la coopération, aujourd'hui comme il y a cent ans, chez nous comme ailleurs, a un non moins grand besoin de la jeunesse. Son enthousiasme, joint à l'expérience des moins jeunes, saura faire avancer le mouvement coopératif à la mesure des nécessités et des possibilités.

"La fin première de l'institution coopérative", dit Fauquet, "est de relever la situation économique de ses membres, mais par les moyens qu'elle met en oeuvre, par les qualités qu'elle demande à ses membres et qu'elle développe en eux, elle vise et atteint plus haut. Le but de la coopération est alors de faire des hommes, des hommes responsables et solidaires, pour que chacun d'eux s'élève à une pleine vie personnelle et tous ensemble à une pleine vie sociale".

R. MARTIN, agronome, dans La Jeunesse rurale.

Un nouveau légume

Montréal. — Un légume comestible, connu des Aztèques lors de la découverte du Nouveau-Monde, a été cultivé avec succès pour la première fois au Canada, au Jardin Botanique de Montréal. Natif du Mexique où on lui donne le nom de "Tomate", il produit un fruit renfermé dans un calice dont la texture est analogue à celle du papier et la grosseur, comparable à celle de nos tomates de table. La plante est rameuse et atteint de 4 à 6 pieds de hauteur. Le rendement individuel obtenu au Jardin Botanique au cours du premier essai s'établit entre 7 et 10 livres de fruits. Une première récolte eut lieu le 10 août et l'on prévoit qu'elle se poursuivra jusqu'à la fin de septembre. Les Mexicains emploient la "Tomate" dans la préparation d'une savoureuse sauce piquante.

Récolte sauvée par un hélicoptère

Le "New Agriculture" dit que le dernier emploi que l'on peut faire de l'hélicoptère dans l'agriculture a été démontré à Santa Clara Valley, Californie, alors que l'on a sauvé une récolte de cerises évaluée à $250,000. Il y avait eu un gros orage la nuit précédente et les producteurs craignaient que les cerises saturées d'eau qui mûrissaient se gonfleraient et éclateraient lorsque le soleil les frapperait alors qu'elles étaient mouillées. On fit venir un hélicoptère de l'armée. Il passa au ras de deux cents acres de vergers à 15 milles à l'heure, ses roues touchant presque le sommet des arbres. Cette manoeuvre d'éventail aérien dura quatre heures et sécha les fruits. La récolte fut sauvée, mais dans le sud du comté d'Alameda où les producteurs n'avaient pas d'hélicoptère, le dommage causé à la récolte de cerises est évalué à $68,000.

Approvisionnements de poivre

Les ménagères canadiennes ont craint pendant quelque temps qu'il leur serait peut-être nécessaire de continuer à se servir des succédanés de temps de guerre. A ce sujet, le Commissaire canadien du commerce à Singapore écrit qu'il y a d'amples approvisionnements de divers types de poivre disponibles pour l'exportation immédiate de Singapore et que les acheteurs canadiens qui songent à en acheter peuvent compter sur de bonnes offres en tout temps.

Exportations de tabac

Pendant le premier trimestre de 1947, le Canada a exporté 4,577,048 livres de tabac en feuille. Les Antilles anglaises en ont pris 324,509 livres, les pays étrangers 100,000 livres et le reste a été expédié au Royaume-Uni. Presque toute cette quantité était du type jaune.

Un congrès de la coopération

Un grand congrès de coopération se tiendra au Jardin Botanique de Montréal, les 10 et 11 octobre prochain. Ces importantes assises grouperont non seulement les coopérateurs de langue française de la province de Québec, mais ceux de tout le Canada. Le congrès se tiendra sous les auspices conjointes du Conseil Canadien et du Conseil Supérieur de la Coopération.

Le discours d'ouverture sera prononcé par le président, M. C.-H. Bois. Les représentants de chacune des provinces seront ensuite invités à donner leur opinion sur les relations entre les unions coopératives provinciales et le Conseil Canadien de la Coopération. Dans l'après-midi, les congressistes entendront une causerie sur les coopératives de blé de l'Ouest donnée par M. Jos. Deroches, président de la section manitobaine du C.C.C.

Le soir, il y aura séance publique. Le conférencier d'honneur sera l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt, gérant de la Fédération des Caisses populaires Desjardins. Sujet: "Rêve ou réalité".

La seconde journée du congrès, samedi, 11 octobre, sera consacrée aux réunions des secteurs. Il y aura présentation de voeux et de résolutions. Au cours de ces assises, on montrera aussi plusieurs films sur la coopération.

Tous les coopérateurs sont invités à ce congrès. Les organisations coopératives sont spécialement priées d'y envoyer des représentants.

Les doctrines économiques

Par Paul Hugon

On ne saurait choisir une appréciation plus juste de ce volume que celle de S. E. M. Jean Desy, ambassadeur du Canada au Brésil.

"Nous sommes, écrit-il dans la préface, en présence d'une étude synthétique largement conçue, qui englobe plus de vingt siècles d'évolution doctrinale. Cette évolution n'est pas considérée dans des perspectives nationales ou continentales, mais mondiales. L'auteur analyse les doctrines dans leurs formes européennes, nord et sud-américaines. C'est une nouveauté qui répond à une réalité. La guerre nous a mis en présence d'un seul monde dont les parties sont étroitement solidaires et dont chacune doit apporter sa contribution à l'oeuvre qui doit être commune pour durer.

Ce livre est dans la tradition de l'école française ,qu'ont illustré Deschamps, Gide et Rist, Gonnard, et se place à la suite d'ouvrages consacrés, à un moment très important de l'évolution des lois et des sociétés".

Dans l'ordre de l'intérêt général, l'histoire des doctrines économiques de monsieur Paul Hugon se tient au premier rang parce qu'elle est un **complément** de culture générale en même temps qu'une formation économique. Elle constitue en effet les "humanités" de l'économiste. De plus, cet intérêt descend aussi à l'ordre spécial puisque l'histoire des doctrines économiques permet de rattacher les faits à leurs principes et de montrer le degré d'originalité des doctrines contemporaines.

Volume de 413 pages, édité chez Fides, au prix de $2.75, 25 est rue Saint-Jacques, Montréal-1.

Le mouvement ouvrier canadien

Par Jean-Pierre Després, D.S.Sc.

Dans sa préface, monsieur Edouard Montpetit qualifie bien judicieusement l'actualité du présent volume de l'épithète "vibrante". Quoi, en effet, de plus discuté, de plus étudié à l'heure présente, que ces brûlantes questions syndicales?

Sans prétendre donner le mot final en la matière, l'auteur, M. Jean-Pierre Després, docteur en Sciences sociales, après un exposé structurel et historique du mouvement ouvrier canadien, nous en démontre les principes et les tendances doctrinales, l'influence politique, locale et internationale.

La documentation authentique de cet ouvrage en fait une oeuvre de très haute valeur tant pour les patrons et les ouvriers, que pour les étudiants, les sociologues et tous les citoyens canadiens-français. Il est la réponse aux multiples questions se résumant toutes en celle-ci: nos syndicats ouvriers sont-ils noyautés par le communisme?

Volume de 205 pages, édité chez Fides, au prix de $1.50, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de septembre 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Mariette et l'étiquette
4h.20 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.20 p.m. — Le chemin des écoliers
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Berthe Baril

Une organisation professionnelle au service des cultivateurs

Jeudi dernier, M. Gérard Filion, invité du club Richelieu-Montréal, a exposé l'organisation et les buts de l'Union catholique des cultivateurs dont il a été pendant dix ans le secrétaire général. Le Devoir a donné de sa conférence un bon résumé que nous reproduisons ici pour l'instruction de nos lecteurs.

Fondation

L'U.C.C. a été fondée en 1924 par un groupe de cultivateurs dont M. Laurent Barré, aujourd'hui ministre de l'agriculture et deux agronomes: MM. Firmin Létourneau et Noël Ponton.

A cette époque, un grand nombre de cultivateurs étaient acculés à la faillite par la dégringolade des prix, une des suites de la première guerre mondiale. De plus, le gouvernement maintenait sur la classe agricole une emprise absolument rigide que des individus ne pouvaient arriver à secouer; en fait, elles étaient environ 150,000 familles, isolées, ne faisant partie d'aucune association ou groupement capable de faire entendre leurs voix, ou de faire valoir leur point de vue dans les milieux responsables.

L'U.C.C. est donc née de la nécessité pour les cultivateurs de sortir du marasme. Les premières années, toutefois, furent pénibles; pendant dix ans, il a fallu travailler dur pour convaincre les cultivateurs eux-mêmes de faire partie de l'union et pour neutraliser les efforts du gouvernement qui ne voyait pas d'un bon oeil la naissance d'un tel organisme. On y a finalement réussi et aujourd'hui, par exemple, l'U.C.C. commande un budget annuel d'un quart de millions de dollars.

Structure de l'U.C.C.

L'Union catholique des cultivateurs est organisée sur trois paliers. Il y a d'abord les syndicats locaux, établis dans chaque paroisse, et possédant chacun leur conseil d'administration; on y discute de problèmes économiques et sociaux concernant plus immédiatement les membres du syndicat. Puis viennent les vingt fédérations régionales, groupées très généralement suivant les limites des diocèses. Enfin, la confédération centrale, dont le bureau est à Montréal.

L'union comportait au début de 8 à 12 mille membres; ce n'est qu'à partir de 1936 que les cultivateurs ont commencé à l'appuyer de manière décisive. Au printemps dernier, ils étaient déjà plus de 35,000 membres cotisants.

Buts et méthodes de travail

L'union s'est proposée trois objectifs: instruire ses membres, les défendre et organiser leur profession.

Le premier but vise à faire des membres de l'union de meilleurs cultivateurs. On y parvient par des cercles et des journées d'études, par des congrès régionaux que chaque fédération organise au moins une fois par année, par des journées de formation de dirigeants au cours desquelles ces derniers entrent en contact plus direct avec des spécialistes.

L'éducation des cultivateurs se poursuit aussi grâce à des cours à domicile, qui consistent dans une série de 24 leçons données en autant de semaines consécutives. Ces leçons sont données dans l'hebdomadaire "Terre de Chez Nous" et deux fois par an, l'hiver et le printemps, les cultivateurs se réunissent dans leur salle paroissiale où, en présence d'une personne responsable, ils répondent par écrit à un questionnaire préparé par le bureau central; leurs copies sont corrigées par ce même bureau qui décerne finalement un diplôme à ceux qui ont obtenu 50 pour cent des points dans chaque examen. De 1,500 à 2,000 cultivateurs sont ainsi diplômés chaque année.

Pour instruire la classe agricole, on se sert aussi de la radio et de la représentation de films cinématographiques; l'union possède, à ce propos, 10 machines de 16mm, mises à la disposition de 12 propagandistes, dont la plupart sont des agronomes et qui sont employés exclusivement par l'Union pour être mis à la disposition des cultivateurs; ils forment ce qu'on appelle le service de propagande de l'U.C.C.

Enfin, l'Union possède plusieurs périodiques dont le principal, "La Terre de Chez Nous", est un hebdomadaire qui tire à 80,000 exemplaires. Il existe aussi une revue mensuelle, "Le Foyer Rural", rédigé à l'intention des femmes de nos campagnes; cette revue, fondée il y a un an, tire à 15,000 exemplaires. Mentionnons aussi "Le Guide", revue mensuelle à l'usage des dirigeants locaux; elle tire à 6,000 exemplaires.

Le deuxième but de l'U.C.C. consiste à défendre la classe agricole contre des règlements ou des lois qui vont à l'encontre des intérêts des cultivateurs; de la même manière, l'Union s'occupe de faire voter et appliquer par les gouvernements les lois qui profiteront au bien-être général de ceux qui vivent des produits de la terre.

L'organisation de la profession agricole est le troisième but de l'U.C.C. Cela veut dire que l'union tâche de donner aux cultivateurs les moyens de traiter d'égal à égal avec ceux qui achètent leurs produits ou avec ceux qui leur vendent ce dont on a besoin sur une ferme.

Pour cette raison, l'Union encourage la formation des coopératives agricoles, qui permettent aux cultivateurs d'écouler leurs produits avec une facilité bien plus grande qu'autrefois et à un prix plus avantageux que celui qui leur était auparavant imposé.

Encore dans le même ordre d'idées, mais cette fois sur le plan intérieur, l'U.C.C. donne son appui aux caisses populaires et encourage les cultivateurs à la pratique de l'économie.

De plus, l'Union a fondé deux compagnies d'assurances, à l'usage exclusif de la classe agricole. Il y a d'abord la "Mutuelle-Vie de l'U.C.C.", dont le montant d'assurances s'élève aux environs de 12 millions de dollars. Ensuite, il existe la "Société mutuelle d'assurances générales", fondée en 1945 et qui s'occupe de l'assurance-incendie et automobiles; déjà cette Société, dont seuls les cultivateurs peuvent faire partie, a donné des résultats renversants.

Conclusions

Après vingt ans d'existence, il faut reconnaître aujourd'hui que l'U.C.C. a grandement amélioré les conditions de vie de la classe agricole. Il est maintenant possible de dire que les cultivateurs sont plus éclairés qu'auparavant sur les meilleures méthodes de mener à bien leur travail; ils ont acquis aussi une plus grande fierté de leur profession.

Dans le domaine social, les cultivateurs ont un sentiment juste de leur valeur. En politique, on observe avec plaisir que les vieilles divisions partisanes commencent à disparaître et permettent au citoyen des campagnes de voter selon son propre jugement.

Au point de vue national, enfin, la classe agricole réalise pleinement que son rôle est de prime importance dans notre vie, comme aussi de notre côté nous avons compris que les cultivateurs doivent vivre convenablement et être satisfaits de leur sort.

M. Filion, qui avait été présenté par M. Lucien Bélair, a été remercié par M. René Paré, président de la Société des Artisans. Celui-ci a déclaré qu'il était bon d'entendre parler des cultivateurs; d'abord parce que tous nous étions de la classe agricole, il n'y a pas si longtemps; ensuite, parce que toutes les classes de la société sont solidaires et que la nôtre repose essentiellement sur les cultivateurs.

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

Traiteurs et coureurs de bois

Pierre-Chrysologue Pambrun
(1792-1841)

Né à l'Islet, le 17 décembre 1792, Pierre-Chrysologue Pambrun alla par la suite avec son père vivre à Vaudreuil. Il servit dans la guerre anglo-américaine de 1812 comme lieutenant des voltigeurs canadiens, et se distingua même à Châteaugauy. Au retour de la paix, ses énergies réclamaient des activités audacieuses et bruyantes. Il s'enrôla dans *les rangs de la compagnie de la* Baie d'Hudson. "Il était en 1816, raconte le Père Morice, stationné à la Rivière-Rouge, d'où il se rendit au fort Qu'Appelle chercher, avec cinq bateaux, six cents sacs de pemmican pour ravitailler les colons de lord Selkirk. Mais, supris en route par les employés de la compagnie du Nord-Ouest, sous la conduite de Cuthbert Grant, il fut fait prisonnier et sa cargaison confisquée (12 mai 1816) un peu plus d'un mois avant l'affaire de la Grenouillère. Il dut probablement la vie à cette circonstance ayant été, le jour de la fatale rencontre, en captivité au Portage-la-Prairie".

Au procès qui eut lieu, par la suite, à Toronto, il fut l'un des principaux témoins. Pambrun était, en 1821, au fort Cumberland, où il épousa l'une des filles de Thomas Umfreville.

Par la suite, il traversa les Montagnes Rocheuses, demeura quelque temps dans la capitale de la Nouvelle-Calédonie, nom que l'on donnait alors à la partie nord de la Colombie canadienne. Ses patrons lui confièrent la charge du fort Kilmars, sur le lac Babine, puis du fort Orignal, après quoi il passa en Orégon, vers l'année 1830. Ces voyages constituaient en réalité de véritables exploits puisqu'ils devaient s'effectuer en traîneaux à chiens sur une distance de 2 mille lieues. Lorsque les missionnaires catholiques arrivèrent à Walla-Walla, le 18 novembre 1838, Pambrun commandait le fort de l'endroit. Il reçut les prêtres avec cordialité, fit baptiser ses cinq enfants et sa femme métisse, après quoi il fit légaliser son mariage, dont la formalité avait été sommaire à cause de l'absence de ministre autorisé pour le célébrer. Il mourut en 1841, des suites d'un accident d'équitation.

* * *

François Beaulieu
(1771-1872)

Plusieurs Métis, après avoir été privés durant presque toute leur vie des secours de la religion devinrent par la suite les éclaireurs de l'Evangile et préparèrent la voie aux missionnaires envoyés pour évangéliser les Indiens. Tel est François Beaulieu qui naquit en 1771 d'un Canadien, également prénommé François et d'une Dénée. "En mars 1829, raconte le Père Morice, il était déjà si familier avec la géographie du grand nord que sir John Franklin eut recours à ses lumières pour se fixer sur la voie qu'il avait à suivre dans son exploration. A cet effet, le métis lui traça une carte grossière du cours de la Coppermine et de la côte attenante qui devait être si correcte qu'un Indien, qui entra pendant qu'il était à l'oeuvre, reconnut immédiatement le pays qu'elle représentait. Beaulieu se trouvait alors au fort Wedderburn, le poste que la Compagnie de la Baie d'Hudson entretenait sur une ile en face du fort Chippeweyan, établi par la Compagnie du Nord-Ouest sur le littoral du lac Athabasca. Beaulieu devint plus tard le chasseur attitré et un des grands interprètes de sir John pendant le temps que l'explorateur passa au Grand Lac de l'Ours".

Durant sa jeunesse, Beaulieu, comme la plupart de ces traficants de fourrures était un terrible batailleur. Mais il s'amenda plus tard. Le Père Taché le baptisa à 76 ans, en 1848. Plus tard, Mgr Grandin n'avait pu s'arrêter à la tente du vieux chrétien. Malgré ses 90 ans, le père Beaulieu partit et se rendit jusqu'au campement de l'évêque missionnaire afin d'y faire ses dévotions et de recevoir les consolations de la sainte religion. Il manifesta toujours un respect inaltérable aux prêtres, les assista dans leurs travaux apostoliques et se priva même pour leur offrir de modestes contributions en faveur de leurs entreprises missionnaires. Il mourut à la Rivière-au-Sel, au milieu d'une bande de Couteaux-Jaunes, en novembre 1872, à l'âge de 101 ans.

* * *

Joseph Paul
(? ? ?)

L'un des plus célèbres guides de l'Ouest. Né à Sorel, il avait déjà acquis une réputation enviable dès 1809. C'est en cette année-là qu'il traversa les Rocheuses en compagnie des bourgeois John McDonald et John-J. McTavish. Dix ans plus tard, au plus fort de la bataille entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest, il conduisait une brigade de cette dernière, assisté de son fils Pierre, quand il fut arrêté, le 20 juin, sur l'ordre du gouvernement Williams, de la compagnie adverse. On espérait par cette manoeuvre faire périr la brigade privée d'un guide essentiel. Les deux Canadiens furent gardés en détention à la factorerie d'York après quoi on les conduisit à Montréal pour subir leur procès. Ils furent acquittés des actes de violence qu'on leur reprochait injustement contre l'honorable compagnie.

"Joseph Paul avait la réputation d'être l'homme le plus fort du Nord-Ouest, raconte le Père Morice, et l'on rapporte que, autant pour s'assurer de l'étendue de sa force que pour rire à ses dépens, le commis d'un poste remplit, un jour, de plomb de chasse un baril qui avait contenu du sucre et le cacha au milieu d'autres barils du même genre. Puis il pria notre homme de vouloir bien les lui passer. Un baril de sucre ne pesait guère au bras de Paul; mais quand il fut venu à celui qui était plein de plomb, il s'aperçut immédiatement du tour qu'on lui avait joué. Pourtant, sans faire mine de rien, il fit un suprême effort, leva le fardeau à bout de bras, et le laissa retomber violemment sur le comptoir en disant: "Tiens, mon p'tit, ramasse ton plomb". Le commis ne riait plus; son comptoir s'était effondré, et son plomb roulait au fond de la cave et dans tous les coins du magasin".

Les incidents de ce genre ne manquent pas dans l'histoire si pittoresque des coureurs de bois et des traiteurs du Nord-Ouest.

Savez-vous. . .?

—Quelle différence entre "décocher" et "décrocher"?

—"Décocher", c'est faire partir une flèche, un trait. Au figuré, décocher une épigramme.

"Décrocher", c'est ôter du croc, enlever quelque chose qui se trouve accroché; décrocher un tableau.

* * *

—Quelle différence entre "dénouement" et "dénument"?

—Le "dénouement" est l'événement final qui met fin à un récit.

Le "dénument" indique l'état de celui qui est privé du nécessaire.

* * *

—D'où vient le mot "Punch"?

—Le mot "punch" fut rapporté de l'Inde par les Anglais, au XVIIe siècle. Son nom vient du sanscrit, où **panscha** veut dire **cinq**, parce qu'un punch authentique assemble cinq éléments: rhum, thé, sucre, citron, eau chaude.

C'est en 1695 que les Anglais célébrèrent pour la première fois Christmas par un punch. L'amiral Russell, se trouvant à Cadix, convia à un punch gigantesque tous les officiers et tous les fournisseurs de la garnison. Au milieu d'un jardin d'orangers et de citronniers, il y avait un bassin revêtu da faïence hollandaise. On y versa, le soir de Noël, 6 futailles d'eau, un muid et demi de malaga, 20 gallons d'eau de vie, 600 livres de sucre, avec le jus de 1,200 citrons. Un enfant, monté dans une barque, voguant sur la liqueur et puisant à même, versait à pleins gobelets le punch aux assistants.

* * *

—Peut-on dire "Je vous remarquerai que. . ."?

—On ne peut pas dire "Je vous remarquerai que. . ." C'est un barbarisme. Il faut dire: "je vous ferai remarquer que. . ."

* * *

—Quel nom donne-t-on à l'endroit où un cours d'eau: a) commence? b) se jette?

—a) Source; b) embouchure.

* * *

—Comment s'appelle la décroissance de la lune?

—Le décours.

* * *

—Quelle est l'origine du nom "Montana"?

—Le nom de l'Etat américain du "Montana" vient d'un mot espagnol qui veut dire "montagneux". Ce nom est aussi utilisé aujourd'hui par les Péruviens pour désigner leurs districts des Andes.

* * *

—Quelle est l'origine du mot "Colorado"?

—"Colorado" est un mot espagnol qui veut dire "rouge", "coloré". Ce nom "Colorado"; dans l'ancienne Amérique espagnole, a été donné à des minérais de fer hydraté, qui contiennent des composés d'argent, et quelquefois de l'argent natif. La région qui constitue l'Etat actuel du Colorado, aux Etats-Unis, ayant d'immenses ressources minérales (or, argent, etc.), ce nom lui a été tout naturellement donné.

Est-ce le même compte?

Deux soeurs font ordinairement leurs prières ensemble; un soir, Jeanne ne veut pas la faire, elle s'entête et se couche comme une petite impie; alors Mitzie se met à genoux et récite deux fois sa prière, et dit en finissant:

—Vous êtes content, mon Dieu, car vous avez tout de même votre compte!

La maison du passé

Bienheureux qui possède encor l'humble maison
Construite par l'aïeul, en bonne pierre grise,
Dans les arbres, au bord de l'eau, près de l'église,
Qui contente à la fois son coeur et sa raison!

Heureux qui de son seuil voit passer la saison,
Qui s'assied où sa mère autrefois s'est assise,
Qui dort dans le vieux lit de son père, à sa guise,
Qui garde la coutume et l'ancienne façon!

Sous le toit paternel le souvenir habite.
L'âme des parents morts dans les chambres palpite,
Des générations y viennent s'émouvoir;

Le cortège infini des ancêtres défile
En silence, de pièce en pièce, chaque soir. . .
—Il n'est point de passé dans les maisons de ville.

Albert LOZEAU

Une encyclopédie canadienne

La Société Grolier Limitée, au cours d'une réception tenue le 17 septembre, au Cercle Universitaire de Montréal, en présence d'invités distingués parmi lesquels on remarquait des members du clergé, des hommes politiques, des éducateurs, des écrivains et des hommes de science canadiens, a annoncé officiellement la publication de la première encyclopédie canadienne universelle, de langue française, rédigée et éditée au pays; L'édition "Prima de l'Encyclopédie Grolier".

Cet ouvrage en 10 volumes est une contribution historique à la littérature canadienne parce qu'il est le premier rédigé en français au Canada. Il contient plus de 6,000 pages d'une documentation et d'une information précieuses sur tous les aspects des connaissances humaines et, en particulier, de la vie canadienne: vie religieuse sociale, économique, politique, scientifique, artistique, etc.

La nouvelle encyclopédie est un instrument de travail ou de consultation indispensable au foyer, aux bibliothèques, à l'école et à l'université. Ses 41,000 articles renferment plus de 2,000 biographies, une nomenclature de 4,000 localités canadiennes (villes villages et lieux historiques), 8,600 illustrations, 240 planches en couleurs et plus de 6,400,000 mots.

Chacun de ces articles est l'oeuvre de collaborateurs avertis, et un grand nombre ont été confiés à des spécialistes.

La plupart de ceux qui ont contribué à la rédaction de l'Encyclopédie Grolier assistaient à la réception donnée le 17 septembre, au Cercle Universitaire, par la Société Grolier.

L'édition Prima

Grâce à la diligence des imprimeurs la Société Grolier fut en mesure d'exhiber, au cours de la réception, le premier tome de l'Edition Prima de l'Encyclopédie Grolier. Cette première édition de luxe, Edition Prima, a été tirée à mille exemplaires seulement, et ne sera plus jamais reproduite. Sa magnifique reliure est une réplique de celle qui fut autrefois conçue et réalisée par le célèbre bibliophile français, Jean Grolier de Servières.

Hommage au Canada français

Cette oeuvre, qui marque une date dans la littérature d'information au Canada français, est aussi d'une portée universelle et mérite par là de prendre place dans les meilleurs bibliothèques, à côté d'ouvrages similaires, qu'ils proviennent de France, d'Angleterre ou des Etats-Unis.

Cette encyclopédie, travail vraiment monumental à l'honneur du Canada, offre donc au lecteur une somme de renseignements d'intérêt universel; en outre, elle est particulièrement adaptée au lecteur canadien d'expression française, qui y trouvera tous les sujets concernant son histoire, ses institutions, son esprit, ses traditions, etc. De ce point de vue, l'Encyclopédie Grolier était non seulement opportune, mais nécessaire. Outre qu'elle contribue à vaincre l'ignorance ou les préjugés qui empêchent d'apprécier à sa valeur notre groupe ethnique, elle proclame d'une façon concrète la vitalité et la culture de ce même groupe. Elle constitue par conséquent une recension de l'ensemble de nos richesses culturelles.

Une oeuvre qui est nôtre

Voici en quels termes élogieux Monseigneur Emile Chartier qui fut l'un des collaborateurs de la première heure, qualifie dans l'avant-propos de l'encyclopédie, l'oeuvre qui est en cours de publication: "Pour la première fois le Canada français possédera, en un seul ouvrage, une série d'études sur tous les aspects de sa vie, sa langue, son histoire, son existence actuelle, ses aspirations".

La réponse à une demande

"L'Encyclopédie Grolier répond à la requête de milliers d'étudiants et de nombreux hommes de science et éducateurs canadiens", déclarait Mme E. J. Trueland, administratrice de la Société Grolier de Montréal, Société qui, on le sait, a déjà publié au Canada français "L'Encyclopédie de la Jeunesse ainsi que Pays et Nations".

"L'Encyclopédie Grolier, soulignait-elle, comble donc une lacune; elle répond au besoin d'un ouvrage encyclopédique pour adultes, rédigé par des Canadiens et destiné aux écoles, aux bibliothèques et aux foyers. Cette oeuvre constructive est à la fois un témoin du passé et une promesse d'avenir".

Une oeuvre constructive

Cette oeuvre constructive est à la fois un témoin du passé et une promesse d'avenir. Un simple coup d'oeil sur le contenu de ces dix volumes permet d'en saisir l'universalité et la richesse; géographie, histoire, biographie, bibliographie, institutions, ressources naturelles et économie, capital intellectuel et humain, traditions religieuses, sociales et politiques. Cette entreprise, dont une grande partie a été réalisée durant les années difficiles de la récente guerre, a néanmoins été menée à son terme avec une persévérance et un souci constant de perfection que seul un travail d'équipe pouvait animer et assurer. Que l'ouvrage présenté au public par la Société Grolier possède ces qualités de précision, d'information sûre, de rédaction aisée, c'est, sans aucun doute, le témoignage de la vitalité intellectuelle de nos chercheurs et de nos écrivains, à qui on a demandé un effort de synthèse, et dans des limites exigeantes, des exposés qui fussent à la fois précis et exacts, surtout en ce qui concerne les sciences, dont les progrès supposent des mises au point successives.

Une somme canadienne

Nous tenons aussi à mettre l'accent sur les études consacrées au Canada français et à tous les aspects de sa vie. En ce domaine, l'Encyclopédie Grolier contient de très remarquables travaux de première main; études sur le Canada politique, économique et culturel, monographies dues aux recherches de nos meilleurs historiens, études sur la flore et la faune du Canada, sur les applications particulières de notre industrie, notices sur la géographie du Canada et en particulier de la province de Québec; en somme un très grand nombre d'articles dont on chercherait inutilement l'équivalent dans les encyclopédies courantes, anglaises ou françaises.

Une reliure de luxe

La reliure de l'Edition Prima de l'Encyclopédie Grolier est vraiment luxueuse.

Cette encyclopédie est la première à porter le nom de Grolier, qui évoque, chez les bibliophiles d'Europe et d'Amérique, la mémoire de Jean Grolier (1479-1565), vicomte d'Aguisy, collectionneur et créateur de splendides reliures, Français de haute culture, ami de Guillaume Budé. De sa merveilleuse bibliothèque de 3,000 volumes, dispersés en 1875, environ 350 nous sont parvenus. Ces ouvrages sont richement reliés et portent l'ex-libris suivant: "Grolieri Lugdunensis et Amicorum".

C'est dans l'esprit de cette grande tradition, inspiratrice de somptueuses éditions, que l'Encyclopédie Grolier offre aujourd'hui un dessin de Jean Grolier, fortement et élégamment estampé en trois couleurs et or sur une reliure de fin maroquin "artcraft".

Marmelade

Avant de donner la prétendue origine le ce mot, citons un proverbe italien: si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.

L'un des plus fidèles serviteurs de Marie Stuart fut son chef français, Etienne Hanet. (L'une des plus fines soupes de la cuisine française s'appelle Marie Stuart). L'emprisonnement avait affecté la santé de la malheureuse reine, qui n'avait plus d'appétit. Hanet était profondément peiné de voir que son ingéniosité ne parvenait pas à tenter sa royale maîtresse. Ses plats les plus choisis lui revenaient intouchés. Non qu'elle craignît le poison: elle faisait entière confiance à sa maison française. Tout simplement, elle n'avait pas faim. "Elle ne mangera même pas de ces belles oranges, disait un jour Ruboie, son pâtissier; quoi faire?"

"Orange. . ., des oranges. . ." répétait rêveusement le chef inventif. "Donnez-moi une marmite, Jean, dit-il au pâtissier, je crois que j'ai trouvé."

Le lendemain matin, Marie considéra avec intérêt un petit plat d'une gelée dorée et transparente. Elle en essaya un peu sur son biscuit sec. Cette saveur douce-amère lui plût et raviva son appétit. "Mon bon Hanet, comment appelles-tu cette merveilleuse création?" dit-elle, en étendant de cette conserve sur un deuxième biscuit. "Il n'a pas de nom, Madame, répondit le chef charmé, mais j'ose vous en suggérer un. Combinez le mot malade avec le nom de la dame royale que j'ai l'honneur de servir: avec votre gracieuse permission, je l'appellerai "Marie-malade".

Et c'est ainsi que nous devons à Marie et à son fidèle Hanet cette excellente conserve du matin.

Le français

Usage d'expressions religieuses

Parlée durant des siècles par un peuple religieux, ayant une foi vive, surtout à l'époque où la langue fut façonnée, il n'est pas surprenant que la langue française soit toute pétrie, imbibée, imprégnée d'allusions, de réminiscences bibliques, de dictons empruntés à l'évangile, à la liturgie, à la prédication.

Le récit de la Passion nous a fourni comme expressions: le baiser de Judas, les larmes de saint Pierre, le chant du coq, connu comme Barrabas dans la Passion, aller de Caïphe à Pilate, se laver les mains comme Ponce-Pilate, porter sa croix, l'oreille de Malchus sorte de confessionnal où l'on ne confesse que d'un côté en souvenir de l'oreille du soldat coupée par l'épée de saint Pierre.

La liturgie: crier jusqu'à amen (allusion à la fin d'une oraison chantée); réciter des patenôtres (on donne à un fabricant de chapelets le nom de patenôtrier); encenser (en parlant d'un cheval qui élève la tête de bas en haut comme un enfant de choeur devant un chanoine); arriver comme marée en carême; il arrivera à Pâques ou à la Trinité; faire carême d'une chose; avoir une face de carême; asperger quelqu'un; mener à coups de goupillon (un curé qui est très autoritaire dans sa paroisse); il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints; punaise de sacristie (se dit des vieilles filles qui ennuient les prêtres dans les sacristies pour toutes sortes de choses insignifiantes ou pour des scrupules). Le glas, le libéra d'une affaire, c'est sa fin.

On comprend le sens de sermonner quelqu'un, dire son chapelet à quelqu'un, allusion au prône ou prières de l'église. Il y a encore rongeur de balustrade et mange-curé. La calotte et les calotins sont plutôt du vocabulaire de la France.

Les paraboles évangéliques nous ont apporté: un enfant prodigue, tuer le veau gras, une pêche miraculeuse, ouvrier de la onzième heure, sépulcre blanchi, race de vipère, ne pas éteindre la mèche qui fume encore, cacher sous le boisseau, l'ivraie et le bon grain, les vierges sages et les vierges folles, le figuier stérile, revenir à ses vomissements.

Nous devons encore à notre vie de profondes croyances les expressions qui suivent:

C'est un saint Thomas (il ne veut rien croire); un massacre d'innocents (allusion aux enfants innocents immolés par Hérode); garder les pourceaux; Gros Jean qui veut en remontrer à son curé; vanté par son curé: pitié; vanté par son vicaire: misère; les écailles qui tombent des yeux; adorer le veau d'or; un samson (homme fort), un bon-Dieu (une statuette); un prie-Dieu; un hôtel-Dieu; un adieu; la bête à bon Dieu; la part à Dieu; gris comme un moine (allusion maligne fondée sur un jeu de mot, les moines étant pour la plupart habillés de gris); la pomme d'Adam; la diligence d'Adam (aller à pied); l'arche de Noé; laid comme les sept péchés capitaux; le mauvais larron; faire brûler un cierge; devoir un cierge à quelqu'un; se tenir droit comme un cierge c'est le diable à confesser (chose très difficile à faire); donner de l'encensoir sur le nez de quelqu'un (flatter maladroitement); gigoter comme un diable dans l'eau bénite; bon comme du pain bénit; faire son mea culpa sur la poitrine des autres; saint Roch et son chien; saint Antoine et son compagnon.

N'oublions pas les jurons français: pardieu, morbleu, ventrebleu, et les jurons canadiens qui sont innombrables et dénotent de fortes connaissances liturgiques.

Extrait d'une conférence de
Raoul Blanchard, p.s.s.

Nicolas dit le Poisson

L'histoire a conservé le souvenir d'un extraordinaire plongeur sicilien, Nicolas dit le Poisson. Il était si excellent nageur qu'il pouvait, dit-on, rester quatre ou cinq jours en mer, s'y nourrissant de poisson cru; il portait les lettres d'ile en ile, et, plus d'une fois, des marins le rencontrant au milieu de la tempête crurent voir un monstre inconnu d'eux, un dauphin à face humaine. Frédéric, roi de Sicile, étant à Messine, et ayant ouï parler de sa grande renommée, le fit venir et lui montrant le gouffre rugissant de Charybde, y lança une coupe d'or magnifique en lui disant:

—Si tu vas l'y chercher, elle est à toi!

Le "Poisson" se jeta dans les flots sans hésiter. Il y resta, prétend la légende, près de trois quarts d'heure; le roi et la foule attendaient, anxieux. Il reparut enfin triomphant et tenant la coupe d'or.

Le roi prit une seconde coupe, plus riche encore, et la jeta au même endroit. Nicolas s'élança dans l'abime. Vainement, cette fois, on l'attendit: jamais il ne reparut!

Le secret du bonheur

On demandait à un vieillard s'il avait un secret pour vivre toujours satisfait, content, au milieu des épreuves qui, toute sa vie s'étaient abattues sur lui?

"Oui, répondit le vieillard, et je vais vous l'enseigner: Je fais un bon usage de mes yeux, voilà tout". L'ami cherchait en vain le mot de cette énigme. Et le vieillard continua souriant: "D'abord, dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel: sa vue me rappelle que ma principale affaire ici-bas est de mériter une place là-haut.

"Ensuite je regarde la terre, et je songe à l'étroit espace qu'elle me réserve.

"Enfin je regarde le monde et j'observe qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raison que moi de s'estimer malheureux.

"C'est ainsi que je n'oublie jamais ni où est le séjour des consolations, de la vraie félicité ni la tombe qui dévore les soucis, ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux plus cruels que les miens".

Résolution généreuse

On a fait devant le petit Paul, trois ans, un sermon sur le courage. Le soir, il demande beaucoup de fruits.

—Oh! non, mon enfant, tu aurais la colique.

—Cela ne fait rien, j'ai la force de supporter beaucoup de mal au ventre.

Lisez et faites lire la Survivance

La suppression des contrôles et le coût de la vie

Par la British United Press

Pendant toute la semaine dernière, des clameurs se sont fait entendre d'une extrémité à l'autre du pays à la suite d'une décision annoncée par le gouvernement fédéral.

Ottawa a supprimé les contrôles des prix sur un très grand nombre de marchandises et a ainsi autorisé des augmentations de prix sur le pain, les matériaux de construction, les vêtements et les textiles.

Immédiatement on a augmenté le prix du pain d'une moyenne de trois cents l'unité. Des marchands de bois ont aussi annoncé une augmentation du prix du bois de construction; les chaussures seront augmentées probablement dans une proportion variant de 25 à 50 pour cent.

Ces augmentations de prix très fortes, atteignant des choses essentielles à la vie, a soulevé des protestations de la part de tous les consommateurs organisés, notamment les unions ouvrières. Les grandes meuneries sont allées jusqu'à augmenter leur farine de cent pour cent et cette décision a précipité une augmentation du pain.

De plusieurs régions on a réclamé le rétablissement du contrôle des prix pour empêcher les producteurs de profiter de la situation et de désorganiser la vie économique. On a aussi recommandé, notamment la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, d'instituer des commissions d'arbitrage dans toutes les provinces pour entendre les demandes d'augmentation de prix. D'après cette proposition, les industriels devraient s'adresser aux commissions d'arbitrage pour augmenter le prix de leurs produits, tout comme les unions ouvrières doivent le faire aujourd'hui si elles veulent obtenir des augmentations de salaires que les employeurs refusent.

Le chef du parti C.C.F., M. J. Coldwell a soutenu que la décision du gouvernement d'établir ces contrôles, constitue un geste fatal de nature à conduire à la dépression et au chaos économique. Il a fait remarquer que les cultivateurs seraient particulièrement atteints par cette situation, car le coût de la vie augmentera tandis que le prix de produits comme la viande et le grain sera encore soumis à un contrôle.

De son côté, le président du Congrès canadien du Travail, M .A. R. Mosher, a déclaré, à Ottawa, qu'à cause de l'augmentation des prix on demande maintenant aux Canadiens de payer deux fois leur pain. Le Conseil du Travail d'Ottawa a prié le gouvernement fédéral de rétablir le contrôle des prix sur les denrées et les subsides.

Les associations de consommatrices ont aussi fortement protesté contre l'augmentation du coût de la vie. Il y eut des manifestations dans les rues d'Ottawa et l'on a aussi demandé au gouvernement de rétablir les contrôles et les subsides.

Dans les milieux ouvriers ont prévoit que la hausse des prix sera suivie d'une campagne pour l'augmentation des salaires, et même de grèves. La première réaction est venue des employés mêmes du gouvernement fédéral. Les fonctionnaires demandent des augmentations de salaires en faisant remarquer que l'abolition des contrôles entraine une très forte augmentation du coût de la vie.

De son côté, la commission des Prix et du Commerce en temps de guerre annonce une réduction du personnel. Depuis le début de l'année, le personnel de cet organisme est passé de 46,000 à 21,000 et l'on prévoit une autre réduction considérable à la suite de l'abolition des contrôles.

En fait il ne reste plus que trois contrôles importants: sur les viandes, les grains et les loyers.

Problèmes financiers

Pendant que le coût de la vie monte ainsi et que les ménagères s'inquiètent des nouveaux prix, on apprend que le gouvernement a aussi des problèmes financiers graves à résoudre. Comme on le sait, la balance commerciale avec les Etats-Unis nous est défavorable et le pays subit un déficit chaque mois, de sorte que la pénurie de dollars américains se fait sentir de plus en plus.

Des experts de la Banque du Canada et du ministère des Finances ont étudié ensemble ce problème et on a appris qu'ils se sont entendus sur un programme en trois points pour réduire la pénurie de dollars.

Les trois principaux remèdes à la situation seraient la diminution des importations d'objets de luxe américains; l'emprunt de 250 millions de dollars aux Etats-Unis; la dévaluation possible du dollar dans les limites autorisées par les accords monétaires internationaux.



Un jeune chat fut l'objet d'une scène amusante récemment à l'arrivée à Montréal du "Beavercove", cargo du Pacifique Canadien qui venait d'accomplir sa première traversée transatlantique. En effet, le petit animal, qui n'avait probablement pas l'expérience de ses frères ainés que l'on aperçoit assez fréquemment dans le port de Montréal, s'était aventuré un peu trop près du quai, perdit soudain l'équilibre et plongea dans l'eau en poussant des miaulements plaintifs. A cet appel de détresse, un débardeur lui tendit un gros câble auquel l'agile minet ne tarda pas à s'agripper pour remonter sur le quai. La vignette du bas à droite fait voir le chat rescapé. Dans la photo du haut, on remarque le "Beavercove". En bas, à gauche, le commandant du cargo, le capitaine B. B. Grant, et M. George A. Walker, C.R., vice-président du C.P.R.

Observatoire

(Suite de la page 1)

ses sens de belles et fortes impressions religieuses. Si Dieu ne s'y trouve pas, le diable saura bien occuper la place.

S. P.

* * *

Elle fait mentir la chanson

Un gouverneur (devrions-nous dire: gouvernante?) de Radio-Canada, Mme T. W. Sutherland, a déclaré jeudi dernier à Calgary qu'elle était opposée à l'établissement de postes de radio français dans l'Ouest. Tel a toujours été son sentiment et le succès du poste de St-Boniface n'y peut rien changer.

Mme Sutherland est tenace. Elle garde longtemps ses amours et ses haines. C'est là un phénomène étonnant, dit-on, chez les personnes de sa qualité. Mais il existe, il faudra en tenir compte.

Les psychologues devront donc reviser leurs théories à la lumière de l'expérience. Ils en seront pour leurs frais.

Ce qu'il y a de bien plus triste, du moins pour nous, c'est que désormais nous ne pourrons plus entendre chanter la chanson:

Femme varie
Toute la vie. . .

et l'air fameux de Rigoletto: La donna e mobile, sans penser que tout cela est faux, sans penser à Mme Sutherland.

Situation alimentaire dans le monde

Halifax. — La situation alimentaire dans le monde est plus grave actuellement qu'en tout temps depuis la fin de la guerre, ont déclaré à leur retour au pays, à bord de l'Aquitania, des membres de la délégation canadienne qui ont pris part à la troisième conférence de l'Organisation des vivres et de l'agriculture des Nations Unies.

Miracle révélé à Lourdes

Lourdes. — Une guérison miraculeuse vient d'être annoncée au bureau des constatations médicales de Lourdes.

Il s'agit d'un malade atteint de tuberculose pulmonaire, qui est arrivé à Lourdes dans un état désespéré et dont la guérison totale a été confirmée par des constatations bactériologiques.

Quelques rappels historiques

Montréal. — Au cours des fêtes qui ont marqué le centenaire de la fondation de la paroisse St-Patrice, Son Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, a rappelé le rôle apostolique de cette paroisse et il a dit toute la reconnaissance qu'on en doit au Ciel.

Les pionniers irlandais de Montréal, a-t-il dit, ont dû montrer d'autant plus de courage qu'ils avaient été en quelque sorte chassés de leur patrie par la pauvreté et les épidémies, et qu'ils arrivaient ici très souvent dans un état de misère extrême. Le prédicateur a alors rendu hommage à la charité des Canadiens français, qui ont accueilli fraternellement leurs coreligionnaires d'Irlande, il y a plus de cent ans, et qui en sont demeurés les amis aujourd'hui.

Les Irlandais, ajoutait-il, ont porté la foi catholique partout où ils se sont installés dans le monde: en Ecosse, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Australie, en Afrique du Sud et dans notre propre pays. Il a ensuite rendu hommage aux messieurs de Saint-Sulpice, qui ont beaucoup fait pour les fidèles irlandais, qui leur ont en particulier fourni cinq curés, et à S. E. Mgr Joseph Charbonneau, qui est l'archevêque de la minorité de langue anglaise aussi bien que de la majorité de langue française dans ce diocèse.

Politesse

Toto, à table, demande du gâteau d'une façon peu polie.

Sa mère le reprend:
—S'il te plaît? dit-elle.
—Oui, oui, répond Toto, il me plaît.

Consécration de la cathédrale de McLennan mercredi le premier octobre

(Suite de la page 1)

tion. Les pauvres y ont contribué comme les riches. En un mot, c'est l'offrande de multiples bienfaiteurs à l'âme missionnaire auxquels nous nous sommes adressés, soit de vive voix, soit par correspondance. Sans doute quelques bienfaiteurs, plus fortunés que les autres, ont fait une offrande plus considérable. Les finances générales du vicariat y sont allées généreusement de leur part. Les Oblats, en particulier, n'ont pas ménagé leurs efforts. En plus de quatre habiles frères convers, venus de l'est du Canada, qui y ont consacré tout un été de travail, une demi-douzaine d'autres frères convers du vicariat lui-même y ont employé tout leur temps pendant deux et même trois années consécutives. Il est vrai que nous n'avons pas fait appel aux catholiques du vicariat en tant que tels. Cependant quelques particuliers de la paroisse de McLennan, puisque cette église devait être leur église paroissiale, se sont montrés d'une grande générosité. Il m'est certes impossible d'entrer dans tous les détails de personnes et d'objets. Qu'il me soit permis toutefois de dire, avec une profonde gratitude à la louange de tous, que les dons de la belle cloche de la cathédrale, des riches autels de marbre, des statues du Sacré-Coeur, de la sainte Vierge, de saint Joseph, de sainte Anne, ainsi que de leurs piédestaux, de l'inscription Ecce Agnus Dei, des séries de chandeliers en cuivre vernis des autels, des deux lampes du sanctuaire, de chacune des artistiques stations du chemin de croix et de la table de communion feraient honneur à la générosité de n'importe quelle paroisse en n'importe quelle région du Canada.

Je ne saurais non plus passer sous silence la part importante jouée dans la perception des fonds nécessaires par le Rév. Père Alfred Bouchard, o.m.i., à qui le Vicariat doit à ce propos une inexprimable reconnaissance. A ma demande, en effet, celui-ci a bien voulu se faire un inlassable et convainquant quêteur auprès de ses nombreux amis et, en particulier, auprès de la compagnie des 200 Associés Missionnaires qu'il avait formés dans les rangs de ses multiples bienfaiteurs du Québec. A lui seul, le Père Bouchard a réussi à prélever, pour la construction de cette modeste cathédrale, la somme royale de $20,000. Quid retribuam Domino? A tous nos nombreux bienfaiteurs, que Dieu daigne accorder santé, sainteté et qu'à ma prière Il les comble, eux et leurs familles, de ses meilleures bénédictions!

La fête de la Dédicace ou Consécration, comme celle de son anniversaire qu'on célèbrera tous les ans dans la suite le premier octobre, est une fête primaire du Seigneur. L'une et l'autre fête sont du rite double de première classe avec octave commune. Il y aura lieu d'observer ces prescriptions liturgiques dans l'avenir. A l'occasion de la consécration, l'évêque consécrateur concédera des indulgences à ceux qui viennent prier dans l'église ou devant les autels consacrés; le jour même de la consécration les fidèles peuvent gagner une indulgence d'un an; le jour anniversaire, une indulgence de cent jours. Le titulaire qui fut donné à cette église lors de la bénédiction de la pierre angulaire et qui fut toujours le titulaire de la paroisse de McLennan, deviendra définitivement par cette consécration celui de notre église-cathédrale: saint Jean-Baptiste, Précurseur de Jésus.

Puisse notre bon Maître agréer le tribut d'adoration et d'actions de grâces que nous nous apprêtons à Lui rendre le premier octobre prochain et faire descendre en retour sur chacun de nous et sur chacune des oeuvres de notre Vicariat les bénédictions qui assureront notre bonheur et l'avènement de son règne.

En gage de toutes ces faveurs divines, je vous accorde à tous, mes bien aimés fils dans le Seigneur, ma plus affectueuse bénédiction en Jésus et Marie.

U. LANGLAIS, o.m.i.,
Vicaire apostolique de Grouard

L'augmentation des naissances en 1946

Ottawa. — La cigogne a eu fort à faire en 1946 au Canada, si l'on en juge par les statistiques officielles du gouvernement canadien. Au cours de l'année, le nombre des naissances a atteint un chiffre record. Il s'est élevé à 325,805, comparativement à 288,730 au cours de l'année précédente. Les morts, par contre, ne se sont accrues que légèrement. Elles ont été de 113,519 contre 113,414 au cours de 1945. L'accroissement naturel de la population canadienne a donc été de 212,286 âmes, à rapprocher de 175,316 en 1945. Mais si la cigogne a été active l'an dernier, on ne peut pas dire que Cupidon a chômé. Les mariages au Canada ont été de 134,078 en 1946, à rapprocher de 108,031 en 1945. Ils ont même dépassé les chiffres des meilleures années du temps de guerre.

Moscou est mécontent des Chevaliers de Colomb

Londres. — Le magazine russe les "Nouveaux Temps" a attaqué avec une grande violence les Chevaliers de Colomb américains. Il prétend que cette société "propage le plein idéalisme fasciste, ainsi que la haine raciale, sous le déguisement d'un parfait américanisme sous le couvert de la façon américaine de vivre, de la démocratie américaine".

Campagne pour venir en aide aux Polonais

Toronto. — A partir du 11 novembre, fête de l'armistice et en même temps fête de l'indépendance polonaise, les directeurs du Fonds de secours polonais au Canada lanceront une campagne d'un mois à travers le pays en vue de recueillir la somme de $1,500,000.

Le français et l'anglais

Les Trois-Rivières. — "Le Canadien de langue anglaise qui tente de parler français tremble généralement à la pensée de commettre une faute et hésite à continuer de parler cette langue parce qu'il pense que les Canadiens français riront de lui", déclarait M. F.-C. Whitaker, représentant spécial de la compagnie de Téléphone Bell du Canada, au cours d'une conférence prononcée au déjeuner hebdomadaire du club Rotary.

"Quand un Canadien de langue anglaise entreprend de parler français", expliquait M. Whitaker, "il constate souvent qu'il ne s'exprime pas avec l'aisance qu'on attend de lui, on lui demande de répéter ce qu'il a dit et il perd aussitôt confiance."

"Quand vous vous exprimez en français, si vous n'êtes pas entièrement correct", ajoutait-il, "vous êtes dans l'erreur. L'anglais, par ailleurs, accorde beaucoup de latitude. Vous pouvez qualifier cela de négligence, car nous ajoutons au petit bonheur des mots au vocabulaire ou nous en laissons tomber, sans nous y arrêter un instant".

M. Whitaker soulignait que le français compte un grand nombre de règles bien établies, et quand un Anglais entrevoit le succès, il éprouve un faux sens de sécurité. Puis, sans aucun avertissement, il viole ces règles et toute son assurance nouvellement conquise s'envole. Il croit que pour parler français, il faut être doué d'une mémoire prodigieuse, ou être un génie légal, rompu à toutes les arguties.

"Mais jusqu'à quel point est-il important d'apprendre à se servir d'une langue sans commettre de faute? J'en suis venu à la conclusion que c'est non seulement à peu près impossible, mais encore de peu d'importance. Aussi je me débrouille en français comme je peux", confesse M. Whitaker, "et j'ai la conviction de jouir de connaissances plus étendues du fait que je possède deux langues et que j'ai accès à la littérature d'un autre peuple."

Ministre du Canada en Norvège

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que M. Edward L. Garland était nommé envoyé plénipotentiaire et ministre du Canada en Norvège. M. Garland succède au Dr Henry Laureys qui était ministre à la fois au Danemark et en Norvège. M. Laureys est désormais ministre du Canada au Danemark seulement.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

Un Anglo Canadien de Toronto loue l'hospitalité des Québecois

"On croirait que tout citoyen de la province de Québec, le plus humble comme le plus riche, s'est vu inculquer dès sa première jeunesse les notions les plus profondes de la vertu d'hospitalité. Ces notions, il les met ensuite en pratique au point qu'un voyage dans la province de Québec offre un plaisir peu commun au touriste des autres provinces canadiennes ou de tout autre pays au monde."

C'est ce qu'a dit ces jours derniers M. William Alexander Gunn, éditeur du périodique "United Florists News", de Toronto, au cours d'une visite qu'il a faite aux bureaux de la "Presse", à Montréal.

M. Gunn, qui venait de terminer une randonnée en automobile dans le nord de l'Ontario et du Québec, a ensuite déclaré que ce fut là "le plus beau voyage de sa vie", un voyage que tout Canadien devrait accomplir "s'il veut pouvoir apprécier à sa véritable valeur la richesse de son pays."

De Toronto, il s'est ensuite rendu successivement à North-Bay, Sudbury, Timmins, Kirkland-Lake et South-Porcupine, en Ontario, et à Val d'Or, Senneterre, Noranda, Mont-Laurier, etc., dans le Québec. Il précise qu'à son avis le voyageur trouvera "les plus beaux spectacles du monde en franchissant les 116 milles de route du parc national Laurier, dans le nord québécois", et que "le touriste non prévenu ne pourra que s'extasier en découvant les beautés des Laurentides du nord de Montréal."

Bons samaritains

En cours de route, M. Gunn a reçu l'aide des résidants du Québec en deux occasions: lors d'une panne de moteur et tandis qu'il s'affairait à changer une roue de sa voiture après une crevaison.

Chaque fois, raconte-t-il, j'ai accepté l'aide que l'on m'offrait bénévolement. J'ai été fort étonné lorsque j'ai offert une somme d'argent aux bons samaritains qui ont semblé en ressentir une certaine gêne et ont refusé. Ils se sont cependant déridés lorsque je leur ai adressé les principaux mots de mon rudimentaire bagage de français: "Je vous remercie beaucoup." J'ai immédiatement compris que, dans votre province, on attache plus de considération aux bons sentiments qu'à l'argent. . ."

Ce sont des choses qu'on ne comprend pas suffisamment dans ma province. On estimerait beaucoup plus les Québécois si on se donnait la peine de faire sa connaissance.

L'état des routes

M. Gunn désire offrir une suggestion aux premiers ministres du Québec et de l'Ontario, au sujet de la route qui unit le nord des deux provinces.

"Je soutiens que nos deux provinces, qui ont l'avantage de posséder un territoire sub-arctique "où toutes les rivières coulent vers le nord" se doivent de profiter des dons grandioses que leur a faits la nature. Notre pays manque présentement de devises américaines, et je crois que le meilleur moyen de lui en faire obtenir est d'inciter les touristes américains à le visiter en plus grand nombre. Ici, nous devons ouvrir "pour de bon" aux visiteurs les incomparables régions que je viens de visiter. Le premier ministre du Québec accomplirait un geste aux importantes conséquences s'il prenait l'initiative d'entamer des négociations avec son collègue de l'Ontario en vue de terminer une fois pour toutes une route de première classe dans le nord des deux provinces."

Et la politique. .

M. Gunn fut l'un des candidats défaits par l'hon. Farquhar Olivier, le printemps dernier, lors de la convention tenue pour choisir un nouveau chef au parti libéral de l'Ontario. Il ne désire pas faire de déclarations à ce sujet si ce n'est "que toute action et tout geste posé par un homme lui rapporte nécessairement une heureuse expérience." Il ajoute que "parce que de nombreux délégués ont voulu appuyer ma candidature, je ne puis être que très heureux d'avoir été l'objet d'un tel honneur."

M. William Alexander Gunn est le père du lt-col. B. A. Gunn, qui habite présentement Ville Mont-Royal et a épousé une Montréalaise.

André SAINT-PIERRE,
La Presse.